

£35.00

[CHAIS] 1701-86

2T

26



ESSAI APOLOGÉTIQUE SUR LA MÉTHODE DE COMMUNIQUER LA PETITE VÉROLE PAR INOCULATION;

OÙ L'ON TÂCHE DE FAIRE VOIR QUE LA CONSCIENCE NE SAUROIT EN ÊTRE BLESSÉE, NI LA RELIGION OFFENSÉE:

PAR

CHARLES CHAIS,

MINISTRE DU ST. EVANGILE À LA HAYE.



A LA HAYE,

Chez PIERRE DE HONDT.

M. D. CC. LIV.


WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

AVERTISSEMENT.

CET *Eſſai ſur l'Inoculation de la Petite Vérole, fait partie des pièces dont eſt compoſé le premier Volume des Memoires de la Societé des Sciences de Haerlem, où il ſe trouve avec une Traduction Hollandoiſe. L'Auteur l'envoya, au commencement du mois de Mars de cette année, aux Illuſtres Directeurs de cette Societé, comme un Tribut Literaire qu'il devoit à l'honneur qu'on lui avoit fait de l'y aggréger. On a cru rendre ſervice au Public en donnant à part une Edition de cet Eſſai. Tout ce qui intereſſe l'Humanité merite d'être repandu.*

ESSAI APOLOGÉTIQUE SUR LA MÉTHODE DE COMMUNIQUER LA PETITE VÉROLE PAR INOCULATION.

I. QUOIQUE à parler exactement il n'y ait point de préjugé respectable, il en est cependant qui méritent du support, & j'ose même dire des égards. Lorsque les préventions qu'on a sucées avec le lait, & qu'on voit généralement accreditées par le suffrage du plus grand nombre, semblent d'ailleurs se justifier par les principes de Religion dont on est imbu, & que sans intérêt comme sans malice & sans violence, on ne leur prête de l'appui que parcequ'on croit faire son devoir, on est certainement plus à plaindre qu'à blâmer. Au sein d'une illusion dont les sources sont si profondes & les prétextes si spécieux, il n'est pas naturel qu'on se défie d'être dans

l'erreur, & il ne feroit pas jufte qu'on fût traité comme fi l'on y étoit de mauvaife foi. Pour ramener des gens qui s'égarent de la forte, l'unique voie qu'il y ait à fuivre, c'eft de les engager à une difcuffion raifonnée des fentimens qu'ils ont adoptés, ou de ceux qu'ils combattent ; c'eft de mettre le pour & le contre fous leurs yeux avec tant de ménagement, d'impartialité & de modération, qu'ils ne puiffent ni s'offenfer de ce qu'on penfe autrement qu'eux, ne fe refufer à des réflexions ultérieures fur le parti qu'ils ont fuivi plutôt qu'ils ne l'ont préféré.

Je me propofe de travailler dans cet efprit à ouvrir les yeux, s'il eft poffible, d'une multitude de perfonnes de tout ordre, fur le préjugé qui leur fait regarder l'Inoculation de la petite Vérole comme une pratique non feulement dangereufe, mais criminelle, & abfolument incompatible avec les fentimens que la Religion doit nous infpirer.

On fent affez que cette difcuffion eft de la dernière importance. Elle intéreffe tout le genre humain par les endroits les plus fenfibles. Il ne s'agit pas de moins que de conferver à la fociété une très grande partie de fes membres, en prévenant les affreux ravages d'une maladie contagieufe, qui porte la défolation, la terreur & le deuil dans les villes & dans

dans les campagnes ; & qui, lors même qu'elle épargne les jours de ceux qu'elle attaque, leur laiſſe trop ſouvent des infirmités capitales, dont ils ſe reſſentent toute leur vie.

Les hommes naiſſent avec le funeſte levain de la petite Vérole. Preſque tous une fois dans leur vie en ſont atteints, s'ils parviennent au terme de la vieilleſſe ; à peine dans ce dernier cas en trouve-t'on 4 ou 5 ſur une centaine qui échappent à la loi commune. Et par des obſervations très ſouvent réiterées, il conſte que cette cruelle contagion enlève à la terre plus de la quatorzième partie, peut-être la dixième de ſes habitans.

N'eſt-il donc pas tout à la fois de la prudence, de l'humanité, de la piété & même de l'amour propre d'examiner avec ſoin, ſi le Dieu tout puiſſant & tout bon, dont la ſage Providence a préparé tant de reſſources à l'induſtrie humaine pour nous ſoulager dans nos maux, ou pour nous aider à les prévenir, n'a point ménagé de préſervatif ſpécifique contre la contagion, qui dans l'ordre des maladies communes eſt la plus funeſte? Quand les maîtres de l'art, quand d'habiles Médecins, fondés ſur l'expérience, & aſſez généreux pour dédaigner tout autre intérêt que celui du bien public, aſſurent de concert que ce préſervatif eſt comme trouvé dans l'Inoculation, n'eſt-il

pas du devoir d'un bon citoyen d'en favoriſer les eſſais? Ou s'il ne trouve pas à propos de s'y prêter lui & ceux qui dépendent de lui, peut-il en conſcience y mettre obſtacle, en oppoſant des objections, tout au plus ſpécieuſes, à des faits bien & deument conſtatés?

Je n'ignore pas qu'entre les Théologiens de la Grande-Brétagne, prémier théâtre de l'Inoculation en Europe, il s'en eſt trouvé qui ont eu des ſcrupules, ou même qui ont directement élevé leur voix contre cette Pratique, mais d'autres en ont pris ouvertement la défenſe. Il n'y a que deux ans que le Dr. *Maddox*, Evêque de Worceſter, prêcha ſur la matière avec beaucoup d'applaudiſſement & de ſuccès. Le Sermon de ce Prélat, dédié à ſa Majeſté Britannique, a déjà été imprimé cinq fois (1). Deux ans auparavant, un autre Théologien d'une piété & d'une érudition célébres, le Dr. *Doddridge*, avoit fait imprimer un petit mais excellent Traité, deſtiné principalement à répondre aux objections qu'on emprun-

(1) *A Sermon preached before his Grace* Charles Duke of Marlborough *Preſident, the Vice-preſident and Governors of the Hoſpital for the Small-Pox and for Inoculation, at the Pariſh-Church of St. Andrew Holborn. On Thurſday March*, 1752. By ISAAC Lord Biſhop *of* Worceſter &c. *The* Fifth *Edit.* Lond. *By* Woodfall &c.

prunte de la Religion contre l'Inoculation de la petite Vérole (2). Ce Traité étoit quant au fonds du Dr. *David Some*, Miniſtre à Harborough, & ſon ami. Après bien des converſations ſur ce qui en fait le ſujet, le Dr. *Doddridge* l'avoit retouché, & en avoit corrigé le ſtile. L'Auteur, content de l'avoir montré à diverſes perſonnes dont il avoit eu deſſein de lever les doutes, étoit mort ſans le faire imprimer, & probablement il ſeroit demeuré perdu pour le Public, ſi le Dr. *Doddridge*, qui en avoit conſervé une copie exacte, ne s'étoit cru indispenſablement obligé à le publier, pour appuyer un uſage qu'il „ regardoit, dit„ il, depuis long-tems & comme légitime & „ comme expédient, par ſa grande efficace „ pour la conſervation de la vie humaine „ (3)".

J'ai ſous les yeux ce Traité, ainſi que le Sermon de l'Evêque de Worceſter. Je les ai lûs l'un & l'autre avec attention. J'en ferai uſage avec ſoin dans des vûes ſemblables à celles de

(2) *The caſe of receiving the* Small-Pox *by* inoculation *impartially conſidered, and eſpecially in a Religious view. Written in the year* MDCCXXV. *By the late Revd. Mr.* David Some *of* Harborough. *And now publiſhed from the Original manuſcript, by* P. Doddrigde D. D. Lond. MDCCL.

(3) Ibid. *Préf. pag. IV.*

de leurs illustres Auteurs. Et quoiqu'il ne m'appartienne pas d'entrer dans le détail, sur ce qu'il y a de Physique dans la question de l'Inoculation, j'oserai pourtant, quand la chose me paroitra nécessaire pour donner plus de poids à des réflexions d'un autre genre, en parler avec confiance, parceque ce ne sera jamais sans citer de respectables garands, & que de généreux amis ont eu la bonté de me communiquer quelques Mémoires, qui venant de main sure, m'autorisent à avancer comme certains, les faits sur lesquels j'appuyerai ces raisonnemens. Tout ce que je demande après cela, c'est de l'impartialité dans l'examen des choses, & de l'indulgence pour ma manière de les exposer. L'affaire est trop grave pour en attacher le succès au choix des termes, ou à l'exactitude rigoureuse de la méthode. Je ne souhaite que d'être trouvé clair & vrai.

II. On tient que l'usage d'inoculer la petite Vérole vient originairement du Nord de l'Asie, & en particulier de la Circassie, où l'on présume qu'il a été établi de tout tems (4). Selon toutes les apparences ce fut *Emanuel Timoni*, Docteur en Médecine des Facultés de *Padoüe* & d'*Oxford*, qui en porta le prémier la connoissance en Angleterre. Ce Docteur, qui avoit

(4) La Mottraye *Voyages &c. Tom. II. pag.* 98. 99.

avoit beaucoup voyagé, écrivoit en 1713 de Conſtantinople, où il excerçoit la Médecine, au célébre *Woodward*, que les Tartares, les Géorgiens, les Circaſſiens & autres peuples de l'Aſie Septentrionale avoient coutume de donner la petite Vérole à leurs enfans; il ajoutoit que depuis une quarantaine d'années les Turcs les imitoient *, & il décrivoit la manière dont l'opération s'exécutoit à Conſtantinople, par les mains ſurtout d'une vieille Grecque, qui s'en acquitoit avec tout le ſuccès imaginable (5). Diverſes Rélations confirmerent celle du Dr. *Timoni.* Peu de tems après le Dr. *Pylarini*, Médecin Grec, témoin de l'Inoculation pratiquée à Conſtantinople, fit imprimer en 1715 à Veniſe, où il étoit venu, un Traité ſur cette matière. Il y donne la méthode d'inoculer pour originaire de la Theſſalie; il rapporte qu'une femme Grecque de ce pays-là l'exerçoit de ſon tems avec

* C'eſt-à-dire apparemment les Grecs & les Armeniens de Conſtantinople, car il ne paroît pas que les Turcs eux-mêmes ayent adopté l'Inoculation. Les fauſſes idées qu'ils ſe font du dogme de la Prédeſtination ne le leur permettent pas.

(5) Harris, *Diſſert. de Peſte, cui acceſſit Deſcriptio Inoculat. Variolar.* Lond. *MDCCXXI. pag.* 40. *Philoſophical Tranſact. N°.* 339. *pag.* 72. *apud Mr.* Baddam *Vol. VI. pag.* 87.

avec grand ſuccès à Conſtantinople, & qu'en 1701 elle avoit inoculé entr'autres fort heureuſement les quatre fils d'un Seigneur de ſes amis, de l'ancienne famille des *Caryophylles*. *Antoine le Duc*, autre Médecin de Conſtantinople, qui avoit été lui-même inoculé, répandit les mêmes choſes dans une Thèſe qu'il ſoutint à Leide en 1722 (6). Le Dr. *Harris* aggrégé au Collége des Médecins de Londres & Profeſſeur de Chirurgie dans cette Capitale, reçut d'Alep une lettre d'un ami, qui lui diſoit avoir vû trois enfans du Conſul de France, leſquels avoient été inoculés à Conſtantinople, dans le tems qu'il y étoit Sécrétaire du Marquis de *Château-neuf* Ambaſſadeur de cette Couronne à la Porte (7). On ſçait que Mr. *Wortley Montague*, Ambaſſadeur d'Angleterre à la même Cour, avoit pareillement fait inoculer ſon fils à Conſtantinople par Mr. *Maitland* ſon Chirurgien. De retour à Londres, l'épouſe de ce Miniſtre, femme de beaucoup d'eſprit & fille du Duc de *Kingſton*, fit auſſi inoculer ſa fille. Pluſieurs perſonnes ſuivirent cet exemple. Malgré les clameurs de bien

(6) *Voy.* Baddam *Mem. of the Royal Society, le N°.* 347. *des Tranſact. Philoſoph. & Mr.* Butini *Traité de la petite Vérole communiquée par Inoculation.*

(7) Harris *ibid. pag.* 42.

bien d'autres, le Collége des Médecins de Londres obtint, au mois d'Août 1721, la permiſſion de faire inoculer, par Mr. *Maitland*, ſix Criminels de l'un & de l'autre ſéxe condamnés à la mort. Quatre eurent la petite Vérole heureuſement, le cinquiéme qui l'avoit eue ne la reprit pas. Je parlerai du ſixiéme ci-après: tous ſauverent leur vie à la faveur de cet eſſai (8). Enfin la feue Reine, alors Princeſſe de Galles, & dont le génie ſupérieur a fait l'admiration de toute l'Europe, ordonna ſur tant d'expériences réitérées qu'on inoculât la petite Vérole à ſes auguſtes Enfans. Le ſuccès répondit à l'attente des Médecins & aux vœux du Public. On s'empreſſa de toutes parts d'imiter un exemple illuſtre, & peu-à-peu l'Inoculation s'eſt tellement accréditée dans la Grande-Brétagne, qu'aujourd'hui qui s'y oppoſeroit ouvertement, ſeroit taxé d'entêtement ou de mauvaiſe foi (9).

III. Il

(8) Baddam *ibid. p.* 43.

(9) N'oublions pas de faire mention ici d'une découverte bien remarquable; c'eſt qu'il s'eſt trouvé que l'Inoculation de la petite Vérole étoit en uſage depuis un tems immémorial dans la partie Méridionale de la Province de Galles. En ſe piquant la peau avec la pointe d'un canif ou avec des épingles trempées dans la matière des Puſtules en maturité, ou ſeulement en ſe frottant fortement & en

III. Il faut avouer que l'Inoculation, ſurtout comme elle ſe fait préſentement, eſt une opération des plus ſimples. Voici la deſcription qu'en donne un des plus expérimentés Chirurgiens qu'il y ait à Londres; & ſon témoignage eſt d'autant plus reſpectable, qu'il a inoculé de ſa main au-delà de mille perſonnes. „ Je „ prends, dit-il, un peu de charpie que je „ roule dans la forme d'un gros fil à coudre. „ Dans le tems que la petite Vérole commen- „ ce à ſécher au viſage du ſujet que j'ai choi- „ ſi, je perce avec une aiguille une puſtule „ du bras ou de la cuiſſe, lorſqu'elle eſt par- „ faitement mûre, & je fais paſſer mon fil de „ charpie par le pus de cette puſtule. Quand „ il eſt bien imbibé de la matière qu'elle con- „ tient, je le mets dans une petite boëte, „ qui

appliquant enſuite de cette matière ſur l'endroit frotté, on y prend la petite Vérole avec toute la ſureté poſſible. Ceux qui l'atteſtent, parlent de gens par centaines qui ſe ſont donnés la petite Vérole de cette manière; ils ajoutent qu'on n'a jamais entendu parler de perſonne qui, l'ayant priſe ainſi, l'ait eue une ſeconde fois; qu'actuellement on ne connoit dans le pays qu'un ſeul exemple d'une perſonne qui en ſoit morte, encore par ſon imprudence, en ayant pris de la plus mauvaiſe ſorte & d'un homme qui en étoit à l'extrémité. Voyez Mr. Baddam *Mem. of the Royal Society* Tom. VII. pag. 243. 246. le N°. 375. des *Philoſoph. Tranſact.*

„ qui ferme exactement, & je ne diffère pas
„ plus de dix heures à m'en servir (10).
„ Pour cet effet je fais à chaque bras, dans
„ l'endroit où l'on place les cautères, je fais,
„ dis-je, avec un bistouri ou une lancette,
„ une incision longue d'environ un pouce,
„ attentif à blesser la peau sans la percer d'ou-
„ tre en outre (11). Sur cette légère playe
„ j'applique un morceau du fil imprégné de
„ pus. Je mets dessus ce fil un plumaceau
„ de charpie enduit d'onguent digestif, & je
„ couvre cet emplâtre digestif avec un em-
„ plâtre simple. J'enveloppe d'un linge tout
„ cet appareil pour empêcher qu'il ne tombe.
„ Les choses demeurent dans cet état pen-
„ dant quarante heures. Au bout de ce tems-
„ là, j'ôte tout l'appareil, j'enlève le pluma-
„ ceau imprégné de pus, & je mets ensuite
„ cha-

(10) Mr. *Watson*, membre de la Société Royale, consulté par Mr. *Trembley* sur diverses circonstances de l'Inoculation, lui marquoit, dans une Lettre écrite de Londres en Avril 1750, & dont ce dernier à bien voulu me faire part, que „ Mr. *Pott*, Chirurgien de l'Hopital de St.
„ Barthélemi, homme d'esprit & digne de toute créan-
„ ce, l'avoit assuré d'avoir inoculé avec succès, en y
„ employant de la matière conservée par lui-même
„ pendant huit mois".

(11) Selon le même Mr. *Watson*, une légère incision à un bras suffit parfaitement.

„ chaque jour ſur la playe l'emplâtre digeſtif
„ & l'emplâtre ſimple (12).

C'eſt-là toute l'opération, à préſent en voici les ſuites. „ Pendant les trois ou quatre pré-
„ miers jours (continue l'habile Chirurgien),
„ on ne remarque dans l'inciſion aucun chan-
„ gement; vers le cinquiéme on y obſerve
„ des indices certains que la maladie s'appro-
„ che. Les bords de l'inciſion deviennent
„ blanchâtres, prennent une ſorte de dureté
„ irrégulière & ſont environnés d'une légère
„ rougeur inflammatoire. Vers ce même
„ tems commence à ſe faire ſentir aux aiſſel-
„ les une douleur qui eſt le prémier ſympto-
„ me de la maladie & un ſymptome aſſez fa-
„ vorable. Au ſeptiéme jour, quelquefois
„ même plutôt, on eſt ſaiſi d'un froid ou mê-
„ me d'un tremblement, qu'accompagne une
„ péſanteur de la partie antérieure de la tête
„ & une rougeur au viſage. Dès le prémier
„ ou le ſecond jour de la maladie, ſurvient
„ un vertige ou tournement de tête, qui eſt
„ ſuivi d'une abondante ſueur; l'urine prend
„ une couleur de citron; le lendemain le con-
„ cours de divers ſymptomes la changent en
„ couleur de petit-lait, & elle dépoſe un ſé-
„ diment blanc. C'eſt l'annonce que l'érup-
„ tion

(12) Mémoire M.S. de Mr. *Ranby*.

„ tion commencera bien-tôt, & ordinaire-
„ ment cela arrive lorſque l'urine eſt ainſi
„ conditionnée. Je ne préſcris ni ſaignée,
„ ni émétique dans ces circonſtances, & je
„ ne ſçache pas qu'on y ait recours à aucun
„ médicament, ſi ce n'eſt à la poudre d'écré-
„ viſſe, ou ſeule, ou accompagnée d'un peu
„ de nitre. Souvent à la vérité il ſurvient
„ des vomiſſemens au commencement de la
„ maladie, & ils ne ceſſent que lorſque l'é-
„ ruption eſt achevée; mais un lavement ou
„ deux y rémédient. Quant au délire, c'eſt
„ un ſymptome ſi ordinaire à la maladie, lorſ-
„ qu'elle eſt montée à ce point, que je n'y
„ fais pas d'attention. En cas que quelque
„ mouvement convulſif précéde l'éruption,
„ au lieu d'y oppoſer la ſaignée, j'applique un
„ véſicatoire à la nuque du coû. Pour le ſai-
„ gnement de nez, on le regarde comme un
„ ſigne favorable dans tous les périodes de la
„ maladie. Enfin l'éruption étant achevée,
„ la matière purulente commence à ſortir des
„ bleſſures faites par l'inciſion; & il en ſort
„ d'autant plus que les puſtules approchent
„ davantage de la maturité. Ce qui ſort
„ avant la maturité des puſtules eſt en petite
„ quantité; mais quand elles ſont ſéches, les
„ ſaletés extérieures, qui le plus ſouvent péné-
„ trent

„ trent la peau & la membrane adipeuſe, com-
„ mencent à ſe ſéparer. Etant ſéparées, el-
„ les forment un ulcère, qui n'eſt pas plus long
„ que l'inciſion quoique un peu plus large; &
„ de-là coule du pus à proportion de la gran-
„ deur de la playe". (13).

Le régime à obſerver durant la maladie, & les précautions à prendre d'abord après, (14) ſont auſſi faciles que l'Inoculation eſt ſimple. Il faut encore écouter là-deſſus nôtre Auteur.
„ Depuis le moment de l'Inoculation, dit-il,
„ juſques à l'éruption des puſtules, il ne faut
„ manger de la viande qu'une fois par jour,
„ mais plutôt du pouding, & des racines ſui-
„ vant la ſaiſon. On doit ſe tenir journelle-
„ ment le ventre libre, non avec des purga-
„ tifs, mais en mangeant des pommes cuites,
„ ou au moyen d'un lavement. Quand les
„ puſtules ſont ſéchées, il faut prendre une
„ médecine qui purge légèrement; tirer en-
„ ſui-

(13) Ibid.

(14) Ceux qui n'entendent pas la langue Angloiſe & qui ſouhaiteroient plus de détail ſur l'état des Inoculés durant le cours de la maladie, trouveront de quoi ſe ſatisfaire dans la *Relation du ſuccès de l'Inoculation*, par le Dr. *Jurin*, traduite de l'Anglois par Mr. *Noguez*, Médecin de *Paris*, in 8. 1725. On peut conſulter auſſi *l'Abrégé de toute la Médecine pratique d'*Allen, *traduit par Mr.* Boudon, Tom. I. pagg. 198. &c. *Paris* 1752.

„ ſuite un peu de ſang du bras; & lors même „ enfin que la maladie eſt terminée, revenir „ ſept ou huit fois au purgatif pour plus de „ ſureté" (15).

On voit par ces détails ſur la manière dont l'Inoculation ſe pratique, que cette opération n'a rien de cruel ni d'effrayant; que la maladie qu'elle produit n'eſt accompagnée ni de ſymptomes ni d'accidens fâcheux; & ce qui n'eſt pas peu de choſe, que le régime & les rémédes néceſſaires à ſa guériſon ne ſoumettent à rien de fort pénible. J'ajoute que les ſuites n'en ſont preſque jamais déſagréables; „ ſur cent perſonnes inoculées, à peine s'en „ trouve-t'il une à qui il ſurvienne ſeulement „ le moindre clou ou froncle (16)".

Il eſt vrai qu'afin d'aſſurer le ſuccès de l'opération, il faut plus ou moins préparer le corps; mais à quoi ſe reduiſent ces préparatifs? En conſeillant de n'inſérer la petite Vérole aux Enfans que quand ils ont atteint l'âge de quatre ans, pour ne les pas expoſer aux funeſtes effets de la fiévre produite par la pouſſe des dents; ſi elle ſe joignoit à celle qui accompagne ordinairement la petite Vérole, le Chirurgien de Londres n'exige autre choſe, ſinon

(15) Mémoire M.S. de Mr. *Ranby*.
(16) Ibid.

non qu'on les purge deux fois, ſoit avec de la manne, ſoit en y ajoutant une infuſion de ſéné; Que ſi néanmoins le ſujet ſe trouvoit d'un tempéramment plus ſanguin que de coutume, il recommande la ſaignée un jour ou deux avant l'Inoculation, (17) précaution que, pour plus de ſureté, l'on peut prendre en général pour tous ceux que l'on inocule.

Par rapport aux Adultes, comme un ſage Médecin ne laiſſe inoculer que ceux qui actuellement jouiſſent d'une bonne ſanté & de toutes leurs forces, il ne leur en coute ni beaucoup de ſoins ni trop de contrainte pour ſe diſpoſer à l'opération. Quelque tems avant qu'elle ſe faſſe, on leur préſcrit une nourriture ſimple, de la tempérance, & pour tout dire, une prudente attention à éviter toute ſorte d'excès. Puis on leur donne deux ou trois fois un léger purgatif, & s'il ſont d'une conſtitution replette, on les ſaigne un jour ou deux avant l'opération. Voilà tout. Les femmes ne ſont pas aſſujetties à plus de régime que les hommes. Dès-qu'elles ont joui de trois ou quatre jours de ſanté parfaite, on peut les inoculer ſans le moindre riſque (18).

IV. Juſqu'ici donc, rien de ce qui eſt eſſentiellement attaché à l'Inoculation de la pe-tite

(17) Ibid. (18) Ibid.

tite Vérole, à ses préparatifs, à ses accompagnemens, à ses suites, ne doit prévenir des gens raisonnables contre cette pratique. Je sens néanmoins qu'il faut quelque chose de plus pour la leur faire goûter. Il n'y auroit pas de la sagesse, à se donner un mal dont il n'est pas démontré qu'on sera atteint, à moins qu'en se le donnant, on n'ait les plus fortes présomptions que les suites en seront sans comparaison moins fâcheuses que s'il survenoit naturellement : mais en partant de ce principe, j'ose le dire avec confiance, tout conduit à l'Inoculation (19).

1. C'est déjà, ce me semble, une grande satisfaction, que de pouvoir dans sa maison & au sein de sa famille se remettre soi-même ou ceux qu'on aime entre les mains de Médecins & de Chirurgiens dont on connoît la capacité, & qui connoissent nôtre tempérament, pour la cure d'une maladie plus ou moins dangereuse, sans courir le risque d'en être saisi hors de chez soi, en voyage, dans des campagnes éloignées, sous l'inspection de gens, en qui l'on n'a que peu ou point de confiance.

2. Je regarde encore comme un avantage capi-

(19) Voy. la *Rélation du succès de l'Inoculation*, par le *Dr.* Jurin.

capital, de ſçavoir que les Médecins & Chirurgiens qu'on choiſit, ſont tout préparés à l'événement qui a fait réquérir leur miniſtère, ſans qu'on ait à appréhender ces funeſtes & preſque inévitables mépriſes, où les plus habiles gens, trompés par des ſymptomes accidentels & équivoques, préſcrivent des rémédes qui aggravent le mal & augmentent le péril qu'on a voulu éviter en les appellant. Si les Médecins, qui ont vieilli dans la pratique, diſoient tout ce qu'ils ſçavent ſur ce ſujet, ils feroient trembler les plus intrépides.

3. En évitant ces inconveniens par l'Inoculation, on en prévient un troiſième, c'eſt de prendre la petite Vérole, dans un âge trop avancé. Alors la peau & les vaiſſeaux ſont trop durcis, le mouvement des fluides trop rapide, le ſang plus acre, la chaleur trop grande, les inflammations trop faciles. Et l'on pare à tout cela en inoculant la petite Vérole depuis l'âge de huit ans juſqu'à ſeize ou bien de cinq à douze.

4. Avec le choix de l'âge on a celui de la ſaiſon. Le grand froid ralentit le mouvement des fluides, reſſerre les vaiſſeaux extérieurs, empêche l'éruption & peut faire rentrer la matière de la petite Vérole dans les voies de la circulation. Une trop grande chaleur au contraire augmente trop l'activité du ſang, diſſi-

diſſipe ce qu'il y a de plus fluide dans les liquides, épaiſſit le réſidu. On peut donc ſe faire inoculer en Automne ou plutôt encore au Printems, parcequ'on a enſuite tout l'Eté devant ſoi pour ſe remettre.

5. Mais ce qui n'eſt pas moins important, c'eſt qu'avant de donner la petite Vérole, on a tout le tems d'y diſpoſer le corps par une préparation convenable. C'eſt déjà beaucoup de ne la donner qu'à des gens dont on connoît la conſtitution & qu'on ſçait dans un état de ſanté parfaite; mais quand on a outre cela débarraſſé en eux les prémières voies, adouci la maſſe des fluides, prévenu l'inflammation, en un mot mis la force de la vie dans un dégré de température, où l'on ne craint ni trop de véhémence ni trop de lenteur; quand, s'il le faut, on a pû prendre ſes meſures pour amollir les vaiſſeaux des extrémités inférieures, afin que la réſiſtance y étant moindre le venin s'y porte plus abondamment qu'ailleurs, avec quelle confiance n'oſe-t'on pas le communiquer?

6. Notez qu'on le choiſit ce venin; car non ſeulement on n'emprunte la matière de la petite Vérole que des ſujets les plus ſains, & qui l'ont le plus heureuſement, mais on attend pour l'inoculer qu'il règne une bonne eſpéce de petite Vérole, & on n'inocule qu'au com-

mencement ou à la fin de la contagion, deux périodes où le venin est toûjours moins dangereux ; & au cas qu'on s'apperçoive qu'il règne quelque épidémie dont le concours pourroit augmenter le mal, on renvoye à un tems plus favorable.

7. De même encore, l'Inoculation met à l'abri d'être surpris de la petite Vérole dans des conjonctures où, en se compliquant avec d'autres maladies, elle en devient plus funeste & souvent mortelle. Le séxe a un intérêt particulier à cet article. Pour ne parler que de la grossesse, qui ne sçait à quel point la petite Vérole est dangereuse dans cet état, & combien peu de femmes en rechappent, quand elles s'en trouvent atteintes dans cette conjoncture ?

8. En général il suffit d'en être saisi dans un tems où les prémières voies se trouvent embarrassées de mauvais sucs, le sang échauffé par l'usage immodéré des liqueurs spiritueuses, la constitution altérée par des maladies précédentes ; le corps épuisé par la veille, par des exercices violens, par une trop longue application, en un mot par quelque excès que ce soit, pour courir des risques qu'on est sûr de prévenir, en prenant un tems convenable pour inoculer la petite Vérole (20).

VII.

(20) Maitland's *Account of inoculating the Small Pox* vin-

9. Que dis-je? Quand l'inoculation n'auroit que l'avantage de ſe faire ſur des ſujets, qui, déjà prévenus de ſes heureuſes ſuites, ſont par cela même délivrés de la frayeur & des allarmes, dont tant de gens ſe trouvent ſaiſis dès-qu'ils ſe croyent atteints de la petite Vérole, eſt-ce que cet avantage ne devroit pas être compté pour beaucoup? Point de paſſion qui bouleverſe plus ſoudainement & avec plus de violence que la peur. Point, qui plus qu'elle ébranle les nerfs, affoibliſſe le cœur, ralentiſſe le mouvement du ſang, ſurtout dans les perſonnes d'une complexion délicate. Quelque précaution que l'on prenne, on voit ordinairement qu' auſſi-tôt qu'on leur annonce qu'elles ſont attaquées de la petite Vérole, elles paliſſent, elles ſe troublent, le tremblement les ſaiſit & elles ſe peignent la mort avec toutes ſes horreurs. C'eſt aſſez d'une deſcription de la maladie faite imprudemment en leur préſence, ou de l'aſpect imprévû d'un viſage qui en porte des traces récentes & bien marquées, pour leur cauſer une altération qui les met hors d'elles-mêmes. La peur de prendre la petite Vérole la leur donne. „ Leur ſang (je me ſers des termes d'un

vindicated &c. dans les *Mémoires Littéraires de la Grande Brétagne Tom. XII. p.* 495.

d'un Médecin qui avoit étudié la queſtion),
„ leur ſang extraordinairement ralenti occa-
„ ſionne la réunion & le développement de
„ la matière de la petite Vérole, lorsquelle
„ ſe trouve dans le ſang, dans la quantité
„ ſuffiſante (21)". Ils la prennent parce-
qu'ils l'appréhendent, & leur crainte en aug-
mente la malignité. Mais dans un pays où
l'Inoculation ſeroit établie, & où dès l'enfan-
ce on donneroit la petite Vérole, cette crain-
te ne ſeroit connue tout au plus que de ceux
que la contagion ſurprendroit dans un âge plus
avancé, parcequ'on auroit négligé de les ino-
culer. Inſtruits par l'expérience, les Peres
n'auroient preſque plus d'inquiétude pour leurs
enfans en les livrant à l'Inoculation. Et cet-
te même expérience, quoique ſeulement con-
nue par la renommée, ne doit-elle pas ſuffire
pour ſoutenir le courage de tous ceux qui des
prémiers oſent ſe prêter à cette opération?

10. Je n'ai pas tout dit. Il eſt très proba-
ble que comme en inoculant la petite Vérole
on en communique le venin immédiatement
aux parties les plus éloignées du cerveau, cela
même contribue à en affoiblir l'impreſſion &
la violence ſur cette partie délicate & ſur les
or-

(21) Noguez *Relation du ſuccès de l'Inoculation de la petite Vérole. Paris* 1725.

organes qu'elle renferme (22). On assure que les Chinois donnent souvent la petite Vérole à leurs enfans en leur mettant dans les narines pendant qu'ils dorment du coton imprégné de la matière des pustules (23). Cela est sujet sans doute à des inconvéniens. Il est à craindre que le cerveau, en recevant ce venin, avant qu'il ait été divisé & atténué en passant par une plus longue route, n'en soit offensé (24); c'est néanmoins à quoi on est aussi exposé en prenant la petite Vérole par la voye de la respiration, au-lieu que c'est tout le contraire, dans le cas de l'Inoculation.

11. Ce qu'il y a de certain, c'est que les incisions qu'on fait aux bras sont autant d'ouvertures par où le venin s'écoule (25). Par-là on en prévient l'affluence; on empêche que les glandes de la peau ne s'en trouvent surchar-

(22) Doddridge *pag.* 16.

(23) Harris *ubi sup. p.* 47. Voy. aussi *Lettres édifiantes & curieuses des missions* &c. XX Recueil pag. 304.

(24) Le fameux Dr. *Mead* en fit faire l'essai à Londres sur un des criminels qu'on inocula par ordre de la Cour. C'étoit une fille d'environ 18 ans. Elle fut plus malade que les autres, eut beaucoup de fiévre & de grands maux de tête. *Mead de variolis* cap. V. pag. 78.

(25) La chose est si vraie, qu'à Genève on a fait avec le plus grand succès des incisions aux bras, à ceux même qui avoient pris la petite Vérole par la voie ordinaire.

chargées & il n'arrive pas que ce pernicieux levain ne pouvant s'y loger, il reflue dans le ſang.

12. Enfin de-là un nouvel avantage de l'Inoculation, c'eſt que la manière de la faire, fourniſſant un dégorgement au venin, & diminuant ainſi la quantité qui en entreroit dans les glandes de la peau, il l'empêche de laiſſer après lui ces marques, ces cicatrices profondes, qui défigurent quelques fois juſqu'à rendre méconnoiſſable (26). Qu'à

(26) Ce qu'on vient de lire ne ſeroit pas moins vrai quand même on adopteroit le ſyſtême de Mr. *de Hahn.* Ce ſçavant Médecin ne regarde la petite Vérole que comme un de ces développemens plus ou moins néceſſaires à la perfection de nôtre corps, tels que la dentition & d'autres, par leſquels il nous faut abſolument paſſer en arrivant à la maturité de l'âge. Il croit que cette maladie eſt deſtinée à développer & à ouvrir dans la peau quantité de vaiſſeaux ſanguins dont elle enrichit en même tems tout le ſyſtême des artères. Selon M. *de Hahn*, le ſuc des puſtules dans la petite Vérole bénigne, n'eſt rien moins qu'un ſuc venimeux. Il le déclare parallèle à la ſéve des plantes. Et comme on peut par le ſecours de l'art, hâter le développement des plantes, & même, ſelon les obſervations de M. de *Réaumur*, celui des inſectes, il eſt encore plus facile dans ce ſyſtême qu'en tout autre de rendre raiſon des effets de l'Inoculation, à laquelle néanmoins je dois avouer que l'Auteur ne paroît pas favorable. Voy. *J. G. de Hahn*, *Variolarum ratio* &c. Wratislaviæ 1751 §. 131-133. Et le *Journal des Sçavans* Août 1751; de l'Ed. d'Amſt.

Qu'à préſent on réuniſſe toutes ces circonſtances, & que dans leur réunion on les pèſe avec toute la candeur & toute l'impartialité requiſe, pour établir une juſte comparaiſon entre la manière ordinaire de recevoir la petite Vérole & la méthode de la donner par Inoculation. Que d'avantages du côté de la ſeconde, & de déſavantages du côté de la première!

Dans celle-ci, on riſque d'être atteint d'un mal cruel, loin des ſecours, avec des ſymptomes qui trompent le Médecin, dans un âge trop avancé; dans une ſaiſon trop froide ou trop chaude; dans un corps mal ſain; d'une mauvaiſe eſpéce; au milieu d'une complication de maux; à la ſuite de quelque excès; des mains d'une peur mortelle; de la manière la plus dangereuſe au cerveau, au ſang, au viſage. Mais dans l'Inoculation c'eſt tout le contraire. On ſe donne la petite Vérole là où l'on veut, ſans s'expoſer aux fatales bévûes de ceux qui la traitent; on choiſit l'âge, & on prend la ſaiſon convenables; on prépare le corps au venin qu'il doit recevoir, & on n'y en introduit que de l'eſpéce la plus bénigne. On évite la complication des maladies, la ſurpriſe dans un tems où l'on eſt mal conſtitué, & les funeſtes effets de la peur. On attire le fort du mal loin du cerveau; on prévient la

ſurabondance du venin réfluant de la peau dans le ſang, & on garantit le viſage des cicatrices qui le défigurent. Qu'elle différence de perſpective! Que de raiſons pour aller au devant du mal en ſe prêtant à l'Inoculation qui l'adoucit, ſans attendre qu'au péril de nos jours il vienne nous forcer à le recevoir, quelque cruel qu'il ſoit, dans nos veines!

Je paſſe ſous ſilence quantité de circonſtances d'un autre ordre, tant parcequ'elles ſe préſentent d'elles-mêmes, que parceque j'évite à deſſein tout ce qui m'approcheroit de la déclamation, ſur un ſujet où il s'agit moins d'émouvoir les paſſions que de perſuader l'eſprit. Je l'avouerai néanmoins; quand je penſe d'un côté à l'état dans lequel meurent tant de Chrétiens que la petite Vérole ſaiſit dans l'oubli de Dieu, dans le déſordre, dans le crime, & qu'elle emporte ſi communément ſans leur laiſſer la liberté de ſe reconnoitre; quand je conſidère de l'autre, combien de têtes chéries & précieuſes cette redoutable contagion enlève aux familles, à l'Egliſe & à l'Etat, dans le tems que leur expérience & leurs talens les rendoient plus utiles & plus néceſſaires que jamais; quand je fais, dis-je, ces réflexions & que je les ajoute aux précédentes, il me ſemble qu'il n'y a perſonne qui ne doive ardemment ſouhaiter que l'Ino-

culation

culation, si avantageuse dans la théorie, se trouve accompagnée de succès assez heureux, pour devenir une pratique commune à toutes les Nations; ensorte que si la petite Vérole sévissoit encore sur une poignée du genre humain, elle ne lui enlevât du moins que des enfans dans l'âge de l'innocence, avant que devenus hommes, leur mort arrachât tant de larmes & fît de si terribles bréches à la Société.

V. On peut juger par-là du plaisir que j'aï d'ajouter, que tout ce que je viens de dire en faveur de l'Inoculation, se trouve réalisé par des preuves de fait d'une authenticité avérée. Oui, il est prouvé, il est démontré que l'Inoculation à ce double avantage, 1°. Que la petite Vérole y a des symptomes infiniment moins fâcheux. 2°. Qu'elle conserveroit au genre humain presque tous ceux que lui enlève annuellement la petite Vérole gagnée par contagion. Si je ne peux pas rassembler ici tous les faits qui mettent la chose hors de doute, j'en produirai plus qu'il n'en faut, pour convaincre quiconque n'est pas d'avance résolu de se refuser à tout prix à l'évidence de la vérité.

Prémièrement il est attesté tout d'une voix, par les personnes les plus dignes de créance, avéré par les recherches les plus exactes & les plus

plus impartiales, & confirmé par les précautions même qu'une ſage défiance a inſpirées, il eſt, dis-je, mis hors de doute que la petite Vérole inoculée ou artificielle, eſt ſans comparaiſon beaucoup plus bénigne que la naturelle, preſque toûjours de la meilleure ſorte qu'on appelle *diſcréte*, très-rarement de la mauvaiſe qu'on nomme *confluente*. Les patiens y ont moins de douleurs. Le venin ſe porte en eux vers les extrémités du corps. C'eſt vers les inciſions que l'éruption eſt la plus forte; les bras & les cuiſſes ſe couvrent de puſtules, & il en paroît moins ſur la poitrine qu'il n'en paroît à l'ordinaire (27). Milord Evêque de Worceſter, ſur la foi de trois des plus grands Praticiens de Londres (28), a prêché que dans la petite Vérole inoculée les oppreſſions & les douleurs de reins, ſi ordinaires & ſi dangereuſes dans la petite Vérole naturelle, ſont très-rares ou très-peu de choſe. Et ce qui eſt plus eſſentiel, que la fiévre ſecondaire, ce ſymptome ſi fatal à ceux que la contagion ſurprend, eſt inconnue lorsqu'on à procuré la maladie en inoculant (29).

Mais en *ſecond lieu*, le grand point, le point

(27) Doddridge *p.* 16. 17.

(28) *Mr.* Ranby *&* Hawkins *Chirurgiens & Mr.* Middleton.

(29) *Bp. of Worceſter's Sermon pag.* 19.

point capital, & ſur lequel roule principalement la queſtion, c'eſt que dans l'Inoculation, l'événement, loin de tromper l'attente de ceux qui ont conſeillé & encouragé ce moyen pour préſerver la vie de cette multitude d'hommes que la petite Vérole fauche chaque année, a au contraire ſurpaſſé leurs eſpérances. Déſormais ce ne peut plus être ici un ſujet de controverſe. Ce n'eſt plus le tems de douter, & de dire, comme on faiſoit il y a quarante ans, qui ſçait ſi l'expérience favoriſera l'Inoculation? Qui ſçait ſi lorsque cet uſage deviendra plus général, on trouvera tant d'avantages à le pratiquer? On le ſçait aujourd'hui ſans incertitude; aujourd'hui la choſe eſt connue par toute la terre. Des expériences réitérées, non ſeulement en Aſie & en Europe, mais encore en Amérique, ont évidemment confirmé les prémiers eſſais. Par-tout, où l'on a oſé tenter l'Inoculation, ces tentatives marquées du ſceau de la bénédiction divine, ont eu le ſuccès le plus heureux.

Dès l'année 1722, environ dix-huit mois après que la méthode d'inoculer la petite Vérole eût commencé d'être pratiquée à Londres, le Dr. *Jurin*, célébre Médecin & Lecteur d'Anatomie dans cette Capitale ainſi que Sécrétaire de la Société Royale, publia une rélation fidèle du ſuccès qu'elle avoit eu cette an-

année-là dans la Grande-Brétagne (30). Il continua pareillement les trois années ſuivantes (31) peut-être même encore davantage. Quoiqu'il en ſoit, on trouve dans ces rélations une comparaiſon attentive du nombre de ceux qui pendant ces quatre années moururent de la petite Vérole inoculée, avec le nombre de ceux que la petite Vérole naturelle emporta, & en voici le reſultat.

„ Entre les perſonnes de tout âge qui ont „ cette maladie, il en périt 1 ſur 5 à 6, ou „ 2 ſur 11 (32). Au contraire, entre les „ perſonnes de tout âge qu'on inocule, ſans „ conſidérer ſi d'ailleurs elles ſont bien ou mal „ conſtituées, il en meurt 1. ſur 60; mais „ ſi l'on choiſit les ſujets qu'on inocule, ce „ n'eſt tout au plus que 1 ſur 91 (33)".

Ainſi parloit le Dr. *Jurin* en 1722. L'Année ſuivante il confirmoit ces calculs. „ Je „ n'ai

(30) Jurin's *Letter to Dr.* Cotesworth *containing the compariſon of the Natural Small-Pox* 1723.

(31) *An account of the ſucceſs of inoculation in the years* 1724, 25, 26.

(32) Selon Mr. *Maitland*, la petite Vérole emporte un dixième du genre humain au deſſus de l'âge d'un an. *Mém. Littér. de la G. B.* Tom. XII. p. 434.

(33) *A Letter to the Learned* Caleb Cotesworth *&c.* by James Jurin. *pag.* 17. Voy. auſſi les *Mém. Littér. de la G. B. Tom. XIV. p.* 57. 58.

„ n'ai établi ces conclusions, disoit-il, qu'a-
„ près avoir examiné les Extraits mortuaires
„ depuis quarante deux ans. Par des perqui-
„ sitions exactes, faites en plusieurs endroits
„ de maison en maison, j'ai fait voir que de
„ ce grand nombre de personnes, qui ont
„ été atteintes de la petite Vérole, il en est
„ mort 1 sur 5 à 6, ou environ 2 sur 11. (34).
„ Ensuite ayant répété ces calculs & ajouté
„ de nouvelles supputations, il résulte de
„ tout cela, continuoit-il, que de 6 person-
„ nes malades de la petite Vérole naturelle,
„ il en meurt environ 1, ou, pour supputer a-
„ vec plus de précision encore, 6 sur 37. (35).
Puis donnant une liste des personnes inoculées dans les années 1721, 1722, 1723; il montroit qu'à prendre les choses sur le pied le plus défavorable, c'est-à-dire, en supposant que les personnes mortes durant le cours de la petite Vérole inoculée, étoient véritablement mortes de cette maladie, ou avoient été dans l'état de santé convenable lorsqu'on leur avoit fait l'inoculation, il montroit, dis-je, que sur ce pied-là il ne devoit mourir que 1. inoculé sur 49 ou 50; & de-là il tiroit cette conclusion

(34) Jurin *An account of the success of Inoculation for the year* 1723. *pag.* 7.

(35) *Ibid. pag.* 8.

ſion évidente „ qu'en ſubſtituant l'Inocula-
„ tion à la petite Vérole naturelle, le nom-
„ bre des morts ſeroit 7 fois moindre,
„ c'eſt-à-dire, qu'aulieu de 8 qui mou-
„ roient, il en mourroit 7 de moins (36) ".
Les deux années ſuivantes, cet habile Praticien tint à-peu-près le même langage, & de ſes dernières rélations il demeuroit avéré, que, pendant que la petite Vérole inoculée emportoit tout au plus 1 perſonne ſur 48 ou 49, il en mouroit toûjours 1 ſur 5 à 6 de la petite Vérole naturelle (37).

Mais depuis ce tems-là les choſes ont bien changé de face. Plus on a apporté d'attention, ſoit à la manière d'inoculer, ſoit au choix du tems & des perſonnes, ſoit aux préparatifs néceſſaires avant de leur faire l'opération, ſoit aux précautions convenables pour les garantir durant la maladie de tout ce qui pourroit leur nuire, particulièrement de toute contagion & épidémie qu'elle quelle ſoit, & plus on a vû le nombre des mourans diminuer parmi les inoculés.

Dès l'an 1725. Mr. *Some* dans ſon petit Traité, revû par le Dr. *Doddridge*, parloit de 1 ſur

(36) *Ibid. pag.* 32.
(37) Jurin's *Abcount &c. for the year* 1724. *pag.* 16. *for the year* 1725. *pag.* 66.

ſur 60. (38). En le faiſant imprimer il y a trois ans, ce dernier diſoit dans une Préface de ſa main. „ Je ne ſçache pas un ſeul exem-„ ple d'un enfant que l'Inoculation ait empor-„ té. Et je ſçai au contraire par moi-même „ ou par des gens dignes de toute créance, „ une multitude d'exemples de perſonnes dé-„ jà avancées en âge, qui ont paſſé par-là „ ſans péril, avec très peu de mal, & qui, hu-„ mainement parlant, auroient couru les plus „ grands riſques ſi la petite Vérole les eût ſai-„ ſis par la voie ordinaire (39) ".

Non ſeulement dans la Grande-Brétagne, mais en Amérique & particulièrement à Boſton, capitale de la nouvelle Angleterre, où le zèle prudent & courageux des Miniſtres de l'Evangile avoit introduit l'Inoculation, nonobſtant les oppoſitions des Médecins & malgré des obſtacles en apparence inſurmontables, on vit d'année en année le ſuccès de l'Inoculation plus habilement dirigée, devenir plus conſidérable; & toûjours avec cette différence remarquable jusques dans ces deux dernières années 1752 & 1753, que comme on inocule à Londres avec plus de choix des ſujets, & plus de précautions pour les bien préparer & ſoig-

(38) Doddridge *pag.* 16.
(39) Id. *Préf. pag.* 5.

ſoigner, le nombre de ceux à qui l'Inoculation a ſauvé la vie, a preſque toûjours été plus grand en Europe qu'en Amérique (40). Le Dr. *Mead* atteſtoit néanmoins en 1747, que dans l'Ile de St. Chriſtophle, le maître d'une plantation ayant inoculé de ſa main 300 Eſclaves Négres, il n'en périt pas un ſeul, quoique la petite Vérole fît actuellement de grands ravages dans le reſte de l'Ile (41).

Aujourd'hui les Praticiens Inoculateurs annoncent un ſuccès à peu près entier de leurs opérations en ce genre. „ M. *Jurin* conſulté „ de Genève a aſſuré que ſur 900 Inoculations „ qu'il avoit faites en Angleterre, il n'étoit „ pas mort une ſeule perſonne (42)". L'Evêque de *Worceſter* atteſte dans ſon Sermon, que de 1500 perſonnes inoculées à Londres par les ſoins de Mrs. *Ranby*, *Hawkins* & *Middleton* il n'en eſt mort que trois (43), & je ſçai de toute certitude, que le prémier, comme je l'ai dit, en a lui ſeul inoculé plus de mille, ſans qu'il en ſoit péri un (44). Dans une note qui répond à l'endroit du Sermon que je viens

(40) *Bp. of* Worceſter *Serm. Préf. pag.* 9. 10. & *Mr.* Maty *dans ſon Journal Britannique Tom. IX. p.* 378.

(41) Mead *de variolis p.* 80.

(42) *Mercure Danois Juillet* 1753. *pag.* 154.

(43) *Bp. of* Worceſter *Sermon. pag.* 19. 20.

(44) *Mem.* M.S.

viens de citer, on voit une déclaration du Dr. *Langrish* de *Winchester*, qui porte en substance, que, dans ces 10 dernières années, la petite Vérole naturelle étant très meurtrière à Portsmouth, à Chichester, à Guilford, à Petersfield & à Winchester, environ 2000 personnes justement allarmées y ont eu recours à l'Inoculation pendant ce tems-là, & que sur ce nombre pas une seule n'est morte, si ce n'est deux femmes, toutes deux enceintes dans le tems de l'opération & toutes deux inoculées contre l'avis des Médecins (45).

Mais il faut entendre le Prélat lui-même. Non content d'avoir déposé dans la Préface de l'excellent Sermon, qu'il prononça en présence de Milord Duc de *Marlborough* & des autres suprêmes Directeurs de l'Hôpital, fondé à Londres pour la petite Vérole & pour l'Inoculation, que sur 134 personnes inoculées durant le cours de 13 mois dans cet Hôpital, il n'en étoit pas mort une seule, quoique la plupart fussent adultes & que l'Inoculation leur eût été faite dans une année ou la petite Vérole naturelle avoit été très mauvaise (46). Voici * comment il parle à ses Auditeurs, de la

(45) *Bp. of* Worcester *Sermon pag.* 20.

(46) *Préf. pag.* 8.

* Le Dr. WATSON, dans sa Lettre à M. *Trembley* dont

la Chaire de Vérité, dans le Sermon même.

„ Il confte, dit-il, par les Extraits mor-
„ tuaires, bien qu'on ait omis d'y faire men-
„ tion de divers endroits foit dans Londres,
„ foit aux environs, il confte, que dans l'in-
„ tervalle de 20 années, depuis le commence-
„ ment de 1731. jufqu'à la fin de 1750. la
„ petite Vérole naturelle n'a pas moins em-
„ porté de 39,115 perfonnes, ce qui, en y
„ ajoutant le nombre des endroits omis, don-
„ ne pour le moins 2000 têtes fauchées an-
„ nuellement dans les deux Cités de Londres
„ & leurs environs.

„ A fuppofer donc qu'il n'y eft mort que
„ 1 perfonne fur 7 entre toutes celles qui ont
„ été atteintes de la contagion, ce qui eft
„ mettre la chofe au plus bas pied, il eft clair,
„ que dans ces 20 ans, 280,000 perfonnes
„ y ont eu la petite Vérole naturelle, & qu'il
„ en eft mort au moins 40,000.

„ Mais fi au-lieu de fuppofer que par l'Ino-
„ culation, dont les fuccès vont fans ceffe en
„ augmentant, il ne meurt qu'une feule per-
„ fonne fur 500, felon la proportion que les
„ obfervations précédentes ont donnée, l'on
„ fup-

dont j'ai parlé plus haut, attefte de même, que de 330 enfans, inoculés à l'Hôpital des enfans trouvés, il n'en eft péri aucun.

„ ſuppoſe qu'il en meurt 1 ſur 200, il s'en-
„ ſuivra, que ſi l'on avoit inoculé tous ceux
„ qui ont eu la petite Vérole naturellement,
„ à Londres & dans les lieux circonvoiſins
„ pendant ces 20 ans, il n'y ſeroit mort de
„ cette cruelle maladie que 1400 perſonnes,
„ au-lieu de ce nombre prodigieux de 40,000
„ qu'elle en a fauchés, ce qui fait une diffé-
„ rence de 38,000 têtes, que l'on auroit con-
„ ſervées, elles & la poſtérité qui en ſeroit
„ ſortie (47)".

Autant que cette réflexion eſt importante, & que les faits qui la fondent ſont certains & déciſifs, autant eſt-il agréable de pouvoir ajouter, que dans les pays étrangers à la Grande-Brétagne, où l'on a oſé eſſayer ſi l'Inoculation ſeroit auſſi favorable qu'en Angleterre, on a jusqu'ici tout lieu de ſe le promettre avec confiance.

Je commencerai par l'Amérique. Il n'y a que dix ans (c'étoit en Décembre 1743) que M. de la *Condamine*, l'un des ſçavans Académiciens envoyés par ordre du Roi de France ſous l'Equateur, ſe trouvant au Para, ville du Bréſil vers l'embouchure de la Rivière des Amazones, eut occaſion de s'y convaincre des ſalutaires effets de l'Inoculation. La petite Vé-

(47) *Ibid. pag.* 21.

Vérole y faisoit alors tant de ravages, que de tout le mois il ne put partir, parceque tous les Indiens des villages circonvoisins ayant pris la fuite, il manquoit de rameurs pour le passer à la Cayenne. C'est à ceux d'entre ces Indiens qui vivent nuds que cette maladie est le plus funeste. Peut-être leur peau devient-elle à l'air plus compacte que celle des autres hommes. D'ailleurs, l'habitude où ils sont de se frotter le corps de roucou, & de diverses huiles grasses & épaisses qui doivent à la longue obstruer les pores, contribue sans doute aussi à rendre en eux l'éruption de la petite Vérole plus difficile. „ Quoiqu'il en soit, „ un Indien sauvage nouvellement tiré des „ bois, attaqué naturellement de cette mala- „ die, est pour l'ordinaire un homme mort. „ Mais pourquoi, dit M. *de la Condamine*, n'en „ est-il pas de même de la petite Vérole ar- „ tificielle?

„ Il y a quinze ou seize ans qu'un Mission- „ naire Carme des environs du Para, voyant „ tous ses Indiens mourir l'un après l'autre, & „ ayant appris par la lecture d'une gazette le „ sécret de l'Inoculation qui faisoit alors beau- „ coup de bruit en Europe, jugea prudem- „ ment qu'en usant de ce réméde il rendroit „ du moins douteuse une mort, qui n'étoit „ que trop certaine en employant les rémédes

„ or-

„ ordinaires . . . . Il avoit déjà perdu la
„ moitié de ſes Indiens, d'autres tomboient
„ malades journellement: il oſa faire inſérer
„ la petite Vérole à tous ceux qui n'en avoient
„ pas été attaqués & il n'en perdit plus un
„ ſeul. Un autre Miſſionnaire de la Rivière
„ noire ſuivit ſon exemple avec le même
„ ſuccès.

„ Après des expériences ſi antiques (c'eſt
„ toûjours le célébre Académicien qui parle),
„ on jugera ſans doute, que dans la conta-
„ gion de 1743, tous ceux du Para qui avoient
„ des eſclaves Indiens, uſerent d'une recette
„ ſi ſalutaire pour ſe les conſerver. Je le
„ croirois moi-même ſi je n'avois été témoin
„ du contraire: du moins on n'y penſoit pas
„ encore lorſque je partis du Para. Il eſt vrai
„ que la moitié des Indiens n'étoient pas en-
„ core morts (48)". Ailleurs néanmoins M.
de la Condamine témoigne qu'on y eſt depuis
revenu à l'Inoculation & avec le même ſuc-
cès (49).

De l'Amérique je rentre en Europe; c'eſt
à Genève que l'on a montré le plus de cou-
rage

(48) *Introduction Hiſtorique au Journal des Travaux des Académiciens pag.* 199.

(49) *Rélation abrégée d'un Voyage dans l'intérieur de l'Amérique Méridionale ; par* Mr. de la Condamine p. 183.

rage à cet égard. Le Magiſtrat & le Clergé de cette Ville, également zèlés pour le bien public, & perſuadés que c'étoit le procurer que d'introduire la méthode de l'Inoculation, l'ont encouragée comme à l'envi par leur exemple, par leur générosité & par les ſages meſures qu'ils ont priſes dans ce deſſein. M. *Butini*, jeune & ſçavant Médecin de Genève, en a déjà rendu compte au Public, comme témoin oculaire, par un Traité qu'il fit imprimer à Paris en 1752 (50), & qui bien-tôt traduit en langue Danoiſe à été de plus en plus répandu par l'Extrait que les Sçavans qui publient le Mercure Danois, en ont donné (51). Ce n'eſt que par cet Extrait intéreſſant que je connois l'ouvrage; mais en attendant que je puiſſe me le procurer, M. *Maurice*, Miniſtre à Genève, qui a éprouvé les heureux effets de l'Inoculation dans ſa famille, a eu la bonté de me procurer de nouveaux éclairciſſemens reçus de la bouche même de M. *Butini*.

Ces éclairciſſemens m'apprennent, que, du mois de Septembre 1750, juſqu'en Mai 1753, on

(50) *Traité de la petite Vérole, communiquée par l'Inoculation ; par Mr.* Butini, *Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier & aggrégé à Genève. Paris MDCCLII.*

(51) *Mercure Danois Juillet* 1753. *pag.* 141-160.

on a inoculé à Genève, ſoit au Printems, ſoit en Automne, 51 perſonnes, dont les plus jeunes avoient 5 ans & les plus âgées 30; que les unes ont été inoculées par des véſicatoires & les autres en plus grand nombre par l'inciſion; qu'une ſeule, ſçavoir, une Dame âgée de 24 ans, y a eu la fiévre ſecondaire, cas inconnu à M. *Butini* lorſqu'il écrivoit, parcequ'il n'avoit pas encore exiſté; qu'aucune des 50 autres perſonnes n'a eu après l'opération des incommodités qu'on ait pû attribuer à l'Inoculation, mais ſeulement à leur conſtitution naturelle, ou à des précautions négligées, ou auſſi à un excès de régime, & que ces incommodités n'ont point eu de ſuite; qu'enfin, quoique tous les inoculés n'ayent pas eu la maladie au même dégré, & que cinq d'entr'eux ne l'ayent pas priſe du tout, pendant que d'autres ont eu des puſtules en abondance, non ſeulement aucun n'en eſt mort, mais qu'aucun ne s'eſt trouvé aſſez mal pour qu'on ait appellé un ſecond Médecin comme on le fait ordinairement à Genève, pour peu que l'état des malades ſoit ou paroiſſe dangereux. On trouve au reſte un détail exact & authentique des prémières Inoculations qu'on a faites en cette Ville, dans le ſecond Tome des *Mémoires de l'Académie de Chirurgie* de Paris. Ce détail eſt

 de

de la main de M. *Guiot*, très-habile Chirurgien de Genève & l'un de ceux qui a inoculé le plus de perſonnes dans cette Ville, où l'on eſt bien réſolu de multiplier des expériences, dont le ſuccès a été ſi avantageux.

Il faut eſpérer qu'elles réuſſiront de plus en plus, & que cet exemple ſi favorable à l'Inoculation dans un climat ſi différent de celui de Londres, encouragera les autres Nations à eſſayer une méthode, qui promet la conſervation de tant de Citoyens plus ou moins utiles aux ſociétés à qui ils appartiennent.

Les Provinces-Unies voyent actuellement au milieu d'elles diverſes perſonnes du plus haut rang de l'un & de l'autre ſéxe, qui, inoculées en Angleterre dans leur jeuneſſe, ne doivent peut-être la conſervation de leurs jours qu'à cette utile opération.

Il n'y a que peu d'années que M. le Comte de *Bentinck*, inſtruit par l'expérience d'une partie de ſon illuſtre famille, envoya ſes deux fils à Londres pour leur épargner la ſurpriſe & les périls mortels de la petite Vérole, en la leur faiſant inſérer à tems. Loin de tromper ſes eſpérances, le ſuccès couronna pleinement ſes vœux. L'aîné des deux freres fut vivement atteint du mal, mais bien-tôt tous les deux vinrent juſtifier dans une ſanté parfaite,

les

les meſures qu'une tendreſſe éclairée avoit fait prendre pour leur conſervation.

Je ſuis perſuadé qu'on triompheroit ſans peine du préjugé qui retient les habitans de ces Provinces, ſi l'on y étoit attentif à profiter de toutes les occaſions, pour multiplier les expériences qui démontrent combien l'Inoculation eſt avantageuſe au genre humain. Sans faire tort à aucun peuple, j'oſe dire qu'il n'y en a point qui ait plus de jugement, de bon ſens, de ſolidité d'eſprit, & d'attachement à la Vérité, que la Nation Hollandoiſe. Si, à parler en général, on y remarque moins de goût qu'en d'autres Nations pour un certain brillant, moins d'avidité & d'ardeur pour le prémier éclat de la nouveauté, moins de facilité à adopter au prémier coup d'œil les découvertes qu'on lui préſente avec le plus de bruit ou ſous l'appareil le plus ſpécieux, elle ſçait du moins autant qu'aucune autre examiner, réfléchir, approfondir ; & quand une fois on lui a montré la vérité d'une manière calme & raiſonnée dans toute ſon évidence, il n'en eſt point qui ſçache l'embraſſer avec plus de droiture, ouvrir les yeux de meilleure foi ſur ſes erreurs, faire des efforts plus généreux pour s'affermir dans le bon chemin, & y perſévérer avec plus de patience & de courage. Si une fois il s'étoit fait dans nos

gran-

grandes Villes des expériences un peu nombreuſes en faveur de l'Inoculation, la pratique en deviendroit générale auſſi promptement qu'en aucun autre endroit du monde. Eh! pourquoi ne les tenteroit-on pas ces expériences ſur tout autant de perſonnes qu'il s'en préſentera volontairement pour en courir le léger riſque?

Déjà des mains habiles en ont frayé le chemin. Dès l'année 1748. M. *Tronchin*, Médecin d'Amſterdam, inocula diverſes perſonnes. La crainte où il avoit été de perdre ſon ſecond fils, qui avoit paſſé par tout ce que la petite Vérole a de plus affreux, lui fit prendre la réſolution de préparer l'aîné & de l'inoculer. C'étoit au mois de Novembre. Tout de ſuite il fit l'opération ſur neuf ſujets; ils s'en tirerent à ſouhait; le plus maltraité n'eut que trente boutons. La petite Vérole ceſſa, & l'année ſuivante Mr. *Tronchin* étant allé faire un tour à Genève, y conſeilla l'Inoculation. Sa famille en donna l'exemple: d'autres le ſuivirent, & l'on vient de lire avec quel ſuccès. La petite Vérole ne reparut à Amſterdam qu'en 1752. L'année d'après nôtre habile & heureux Praticien propoſa de nouveau l'Inoculation. Qui n'auroit cru que ſes prémiers ſuccès auroient déterminé plus de gens encore que la prémière fois à profiter

de

de ſes lumières, & à ſubir, ſous ſa direction, une opération dont l'événement avoit démontré l'avantage? Le contraire arriva néanmoins. Il fallut compoſer avec le plus grand nombre. Diverſes perſonnes conſentirent qu'après avoir préparé leurs enfans on les expoſât à la contagion, ſans pourtant les inoculer; & quoique cette méthode n'ait certainement pas les avantages de l'Inoculation, elle ne laiſſa pas de réuſſir. Tous ces enfans préparés triompherent de la maladie, pluſieurs même n'eurent que cinq ou ſix boutons. Et je ne doute pas qu'au prémier retour de la contagion, ces tentatives, ſi heureuſement réitérées par les ſoins d'un Médecin auſſi diſtingué que l'eſt M. *Tronchin*, n'engagent quantité de perſonnes à prendre pour leur famille le parti de l'Inoculation dans toutes les formes.

Il n'y a que quelques mois que M. *Dozi*, Médecin de Leide très eſtimé, y eſſaya cette opération ſur 2. enfans, ſçavoir ſur un garçon de 9 ans & ſur une fille de 7. L'expérience réuſſit ſi parfaitement, que diverſes perſonnes ébranlées y auroient volontiers fait paſſer leurs familles, pour peu qu'on les y eût encouragées. Depuis très long-tems M. *Thomas Schwenke*, Profeſſeur d'Anatomie & célébre Médecin à la Haye, auroit pareillement trou-

trouvé des ſujets qui ſe ſeroient prêtés à ſon zèle, s'il avoit pû ſans obſtacle en ſuivre les mouvemens. Mais c'eſt ici le cas où un Médecin prudent ne ſollicite perſonne de s'abandonner à lui & à ſon art. On le rendroit reſponſable des événemens. Et qui ne ſçait, qu'à des yeux prévenus, on eſt preſque toûjours coupable quand on n'a pas été heureux? Pendant que les gens ſages examinent les choſes en elles-mêmes, & jugent du prix des actions, tant par l'utilité qu'il étoit naturel d'en attendre, que par la pureté des motifs qui les ont inſpirées, le vulgaire ne regarde qu'au ſuccès; méthode injuſte, qui ne peut produire qu'un découragement funeſte aux ſciences, aux arts, à la vertu & conſéquemment au bien public.

VI. Mais enfin, ſi l'on réunit tous les faits que je viens de rapporter, voilà ce me ſemble autant de ſuccès qu'il en faut, pour juſtifier de nouvelles tentatives; & à moins qu'on n'ait des raiſons bien fortes, des difficultés bien preſſantes à y oppoſer, je ne conçois pas ce qui anime tant de gens à y mettre obſtacle. Qu'ils ſe refuſent à l'Inoculation eux & leurs enfans, à la bonne heure; quand ce ſeroit foibleſſe, on ne pourroit pas en être ſurpris; tout le monde n'a pas la force d'agir comme il penſe; la tendreſſe livre de terribles

bles combats à la raiſon. D'ailleurs, on peut être arrêté par les circonſtances où l'on ſe trouve & par les relations que l'on a. Aux uns on doit de la ſoumiſſion, aux autres des égards, à tous des ménagemens. Mais dans le fonds, tout cela ne touchant point à la nature de la choſe, peut-il dans une affaire de cette importance, juſtifier les obſtacles que l'on met à la multiplication des eſſais que d'autres hazarderoient volontairement ? Encore une fois, n'eſt-il pas ſenſible que pour s'y oppoſer, il faut avoir par devers ſoi des raiſons d'une évidence transcendante, des argumens ſans replique à alléguer? Et en a-t'on de pareils contre l'Inoculation? Qu'on ſoit de bonne foi; qu'on examine ſcrupuleuſement, qu'on pèſe en conſcience les objections dont on ſe ſert pour en détourner. Les unes tendent à prouver que dans cette pratique on péche contre ce que l'on ſe doit à ſoi-même; les autres, qu'on y manque capitalement à ce qu'on doit au prochain; & d'autres encore, qu'on y offenſe Dieu lui-même directement. Je vais toutes les rappeller, & je le ferai ſincèrement, ſans chercher à les affoiblir en les expoſant. Mais auſſi qu'on liſe ſans prévention les réponſes que j'y oppoſerai. On verra, j'eſpère, que ſi ces réponſes ne ſuffiſent pas pour réſoudre parfaitement toutes les objections;

tions ; elles ſont du moins plus que ſuffiſantes, pour engager des gens ſages & pieux à ſouhaiter que l'on continue à en chercher la pleine ſolution dans des expériences réitérées, & pour leur faire voir que tout les oblige à favoriſer ces expériences, bien loin de les empêcher.

§ I. J'ai dit, qu'entre les Objections dont on ſe ſert pour combattre & pour décrier la méthode d'inoculer la petite Vérole, les prémières tendent à répréſenter l'Inoculation comme péchant contre ce que chacun ſe doit à ſoi-même.

1. *Jamais*, s'écrie-t'on, *l'on ne doit faire du mal pour qu'il en arrive du bien ; c'eſt la déciſion de St. Paul* *, *& il n'eſt ni du bon ſens ni de l'amour propre de ſe donner une maladie de peur de la prendre.*

Je répons, 1°. que je ſouſcris avec le plus profond reſpect à la maxime de l'Apôtre ; mais il faut que ceux qui l'allèguent ici, me permettent d'ajouter, ou qu'ils ne l'entendent pas bien, où qu'ils l'appliquent fort mal. Jamais ſous aucun prétexte on ne doit faire du mal, un mal moral, un péché, pour ſe procurer à ſoi ou aux autres un bien phyſique, la délivrance de quelque peine, ou l'acquiſition &

* *Rom. III. 8.*

& la conſervation de quelque bien temporel. C'eſt indubitablement la penſée de l'Apôtre. Il n'a ſurement pas prétendu qu'il y ait du crime à ſe procurer quelque douleur pour s'en épargner davantage. Hé! qui pourroit le penſer? Y a-t'il quelqu'un qui ſe faſſe le moindre ſcrupule de prendre un vomitif, par exemple, pluſieurs jours de ſuite, pour prévenir par le déſordre que cauſe ce reméde, des déſordres plus eſſentiels dans le corps? D'ailleurs, ſe faire inoculer, ce n'eſt pas ſe donner une maladie de peur de la prendre. Au contraire, c'eſt prendre une précaution pour s'épargner une grande maladie. Tout homme, qui dans ſa vie doit avoir la petite Vérole, portant dans ſon ſein le levain de cette maladie, riſque à toute heure que ce levain ne fermente & ne hâte ſa mort. En ſe faiſant donc inoculer, il s'aſſure ſi ce levain eſt dans ſes veines ou s'il n'y eſt pas. Dans le prémier cas, les préparatifs de l'Inoculation adouciſſent ce levain, le tempèrent & l'empêchent de s'enflammer mortellement. Dans le ſecond cas, plus de craintes; on ſçait à quoi s'en tenir, on eſt tranquille pour le reſte de ſes jours. Je ne voudrois pourtant chicaner perſonne ſur des mots. Vous dites que ſe faire inoculer, c'eſt ſe donner une maladie de peur de la prendre, ſoit; je le veux. C'eſt ſe la don-

ner dans un dégré ſupportable, pour ne la pas prendre de façon à y ſuccomber. L'amour propre peut-il s'en plaindre? Le bon ſens doit-il y trouver à redire? Où eſt le gouteux qui héſitât à ſe donner un léger accès de goute pour ſe dérober probablement aux douleurs aigues d'une cruelle attaque? Dans le tems de la pouſſe des prémières dents, ſi elles ne peuvent pas percer la gencive, balance-t'on, pour prévenir les convulſions, d'y faire des inciſions, dont quelques fois les ſuites ſont mortelles?

„ Si l'on examine bien la Médecine (dit „ un homme du métier), on verra qu'elle eſt „ fondée ſur le ſeul principe de guérir les ma- „ ladies *naturelles* par des maladies *artificielles.* „ La ſaignée n'eſt-elle pas une hémorragie ar- „ tificielle? Les Purgatifs ne cauſent-ils pas „ une Diarrhée artificielle? La différence en- „ tre un vomiſſement produit par une indi- „ geſtion & un vomiſſement cauſé par un ré- „ méde eſt-elle aſſez grande, pour pouvoir di- „ re que le prémier eſt une maladie & que „ l'autre ne l'eſt point? Les véſicatoires, les „ cautères, les ſétons ne ſont-ils pas des apoſ- „ tumes artificielles? . . . . Et ſi les Méde- „ cins cauſent ſouvent des maladies artificiel- „ les, non ſeulement pour guérir des mala- „ dies naturelles, mais auſſi pour les préve-

„ nir,

„ nir, ils ne ſont qu'imiter la nature, la-
„ quelle entreprend fréquemment de guérir
„ une maladie par une autre (52) ".

2. Je prévois ce qu'on va répondre. *Qui ſçait*, dira-t'on, *ſi jamais on auroit eu la petite Vérole? Et pourquoi dans cette incertitude aller de gayeté de cœur s'y expoſer?*

L'Objection eſt ſpécieuſe, je l'avoue, mais avec un peu d'attention l'on voit bien-tôt qu'elle n'eſt que cela. 1°. On doit convenir que le nombre de ceux qui vieilliſſent ſans avoir la petite Vérole eſt très-peu conſidérable en comparaiſon du nombre de ceux qui en ſont tôt ou tard atteints. C'eſt ſelon quelques auteurs tout au plus 5 ſur 100 *. Or dans cette diſproportion, où eſt l'homme ſenſé qui puiſſe ſe promettre avec certitude qu'il ſera du nombre des heureux? La choſe eſt poſſible, j'en conviens, mais dans ce calcul il y a dix-neuf contre un à parier que cela n'arrivera pas. 2°. Au danger d'avoir la petite Vérole par la voie naturelle de la contagion,

(52) Maitland's *Account* &c. dans les *Mém. Littér. de la G. B. Tom. XII. pag.* 489. 490.

* Selon *Dolæus*, entre une infinie multitude d'hommes, à peine *un ou deux*, pendant tout le cours de leur vie, ſont-ils exempts de cette maladie. *Allen.* Abrégé &c. Tom. I. pag. 127.

gion, il faut ajouter le risque éminent d'en mourir. On a vû qu'il n'y a que 1 à gager contre 5 ou 6 qu'on n'en réchapera pas; au-lieu que si on se procure la petite Vérole par Inoculation, il y a jusqu'à 500, jusqu'à 1500, jusqu'à 2000 à parier contre 1, qu'on s'en tirera. 3°. On a tout lieu de croire que ceux qui n'auroient jamais eu la petite Vérole naturelle, ne prennent jamais la petite Vérole artificielle. D'habiles gens assurent que sur 100 personnes qu'on inocule, il y en a toûjours au moins 5 à qui cette opération ne donne pas la maladie, ce qui répond précisément à la proportion que d'autres trouvent dans la petite Vérole naturelle, entre ceux qui la prennent dans le cours de leur vie & ceux qui atteignent la vieillesse sans l'avoir jamais. 4°. Enfin, si vous supposez que l'Inoculation donne la petite Vérole à un très petit nombre de ces personnes, qui sans cela ne l'auroient jamais eue, il y a toute apparence qu'elle la leur donnera heureusement, puisque ce sera en agissant sur un levain si doux, que la contagion n'auroit pas suffi pour le mettre en mouvement. D'ailleurs, elle délivrera ces personnes de la crainte toûjours renaissante dans laquelle elles auroient vêcu, crainte non seulement incommode & fâcheuse, mais capable de coûter la vie, en faisant pren-

prendre pour des ſymptomes de la petite Vérole naturelle ce qui n'en eſt pas, & dans cette ſuppoſition, recourir à des rémédes, peut-être mortels en d'autres maladies.

3. *Quand tout cela ſeroit vrai*, replique-t'on, *qui peut me garantir, qu'après m'être fait donner la petite Vérole par Inoculation, je ne la prendrai pas de nouveau par contagion?*

Vaines allarmes & qu'il eſt facile de diſſiper, pourvû qu'on daigne ſe rendre attentif aux faits qui ſont parlans dans cette matière. Si je voulois m'appuyer ſur des conjectures, je pourrois en propoſer ici, que bien des gens ſans doute ne trouveroient pas improbables. Il ſe peut que la petite Vérole ſoit cauſée par un venin, qui, porté, au moyen du véhicule de l'air & des alimens, dans les poumons & dans l'eſtomac, paſſe de-là dans le ſang & dans les humeurs, où il occaſionne le développement d'un levain, lequel produit les puſtules & tous les ſymptomes de cette maladie. Divers habiles Médecins le préſument ainſi. Mais dans cette ſuppoſition, que fait-on quand on inocule? On porte immédiatement dans le ſang, ou, ſelon un des plus grands & des plus doctes Praticiens, dans le fluide dont les nerfs ſont arroſés (53), ce même

(53) Mead *ubi ſup. pag.* 78.

même venin contagieux, d'où refulte le même développement du même levain, la même maladie, les mêmes fymptomes effentiels; mais le tout beaucoup plus adouci & infiniment moins dangereux, à caufe des préparatifs dont l'Inoculation eft toûjours précédée. Ainfi, il n'y a pas plus de danger d'avoir de nouveau la petite Vérole, quand on l'a prife par Inoculation, que quand on en a été atteint par la voye ordinaire, & de l'aveu du plus grand nombre des maîtres de l'art, ce rifque n'eft guères qu'imaginaire. Ils donnent comme prefque certain que généralement parlant, on n'a la vraie petite Vérole qu'une feule fois dans la vie; & que s'il fe trouve des exemples du contraire, ce font des exceptions, dont l'extrême rareté ne doit ferfervir qu'à confirmer de plus en plus la vérité de la régle générale. En un mot à les entendre, malgré tout ce qu'on débite fur ce fujet, il eft auffi rare d'avoir deux fois la petite Vérole, que de naître d'une conformation monftrueufe. Ainfi qu'on l'ait eue naturellement ou par Inoculation, ce feroit toûjours la même chofe; on ne rifqueroit plus de l'avoir de nouveau.

Mais quoiqu'il en foit à cet égard, & pour ne pas donner en preuve de fimples fpéculations, quelques vraifemblables quelles puiffent paroitre, j'en appelle hardiment au fait & ici le

le fait eſt déciſif. Le Dr. *Mead*, qui a blanchi dans une ſi longue pratique, déclare qu'il ne ſçait pas un exemple de rechute dans la petite Vérole depuis l'Inoculation (54). „ Les „ Médecins & d'autres perſonnes, dit le célébre Dr. *Jurin*, ont fait à deſſein diverſes épreuves ſur des enfans & des perſonnes avancées en âge, qui avoient eu la „ petite Vérole par Inoculation. On les a „ obligées non ſeulement de converſer avec „ des perſonnes actuellement malades de la „ petite Vérole naturelle, mais même de les „ toucher, de les ſoigner, & de coucher dans „ le même lit. Cependant je ne ſçache pas „ qu'il y en ait aucun, ſoit en Turquie, ſoit „ dans la nouvelle Angleterre, ou ici chez „ nous; je n'en ſçache pas un, dis-je, qui „ après avoir pris une fois la petite Vérole „ par l'Inoculation, l'ait eue une ſeconde fois „ par la naturelle " (55). Ainſi une perſonne qui a eu la petite Vérole artificielle, eſt tout auſſi à couvert de l'avoir une ſeconde fois, que ſi elle l'avoit d'abord eue par contagion.

Mais ce n'eſt pas tout. On a inoculé pour une ſeconde fois des perſonnes qui n'avoient eu

(54) Mead *ubi ſup. pag.* 47.

(55) *Relation du ſuccès de l'Inoculation par M.* Jurin &c. de la traduction de M. *Noguez.* pag. 9. 10. 11.

eu que quelques boutons par une prémière Inoculation, & ces perſonnes n'ont pas repris la petite Vérole. On en a inoculé d'autres qui avoient eu la petite Vérole naturelle, & l'Inoculation ne la leur a point donnée de nouveau. Par-tout où ces expériences ont été réitérées, elles ont eu le même ſuccès. Et ſi au commencement on débita le contraire en Angleterre avec quelque couleur de vérité, la fraude ne demeura pas long-tems cachée. Le Dr. *Jurin* remonta aux ſources & couvrit d'une honte éternelle quelques uns de ceux qui s'étoient prêtés au menſonge (56). A Genève, (c'eſt un fait que je tiens de la prémière main) on héſitoit d'inoculer une jeune Demoiſelle, qui l'année d'auparavant avoit eu un ſeul bouton de petite Vérole naturelle accompagnée de fiévre. Dans cette incertitude, on conſulta un ami ſçavant, qui venoit d'Angleterre, où il s'étoit inſtruit à fonds ſur la matière, & qui m'a lui-même confirmé ce récit dont on m'avoit envoyé le détail. Il conſeilla l'Inoculation ſur ce principe, que ſi l'on ne ſe trompoit pas, & ſi la jeune perſonne avoit eu réellement la petite Vérole, l'Inoculation ne la lui donneroit pas de nouveau. On fit donc l'opération: mais point de puſtu-

(56) *An Account for* 1725. *pag.* 8. *& ſuiv.*

pustules, point de petite Vérole; preuve certaine que l'Inoculation ne produit aucun effet lorsque le levain de la petite Vérole n'existe pas dans le corps, ou en a déjà été expulsé, & qu'au contraire le levain qu'elle développe est bien celui de la petite Vérole, lequel une fois expulsé ne laisse plus aucune crainte de reprendre la maladie.

4. Mais voici un autre sujet d'inquiétude. *Ne se pourroit-il pas*, demande-t'on, *qu'en prenant la matière de la petite Vérole pour l'inoculer, on prît en même tems le levain d'autres maladies dangereuses & héréditaires, qu'on porteroit ainsi dans le sang des personnes inoculées?*

Je réponds 1°. qu'au-lieu d'un doute & d'une question, il faudroit alléguer ici les faits sur quoi l'on fonde ces inquiétudes. Quelque recherche que j'aye faite, je n'ai trouvé aucune preuve bien averée du prétendu danger dont on cherche à nous effrayer. 2°. Quant à la possibilité de la chose, je m'en rapporte à la décision d'un grand Médecin & que surement on n'accusera point de n'avoir pas assez consulté l'expérience; c'est le Dr. *Mead*; il rejette absolument la supposition que j'examine, & ne croit pas qu'il soit possible que le pus de la petite Vérole, qui est chargé d'un venin particulier, puisse en même tems être infecté d'un levain

d'une autre eſpéce (57). Si cela ſe pouvoit, dit Mr. *Maitland*, comment pourroit-on s'aſſurer que les alimens & les drogues ne communiqueroient pas les maladies, & même les qualités naturelles des animaux qui les fourniſſent (58)? 3°. Enfin quand la choſe, non ſeulement poſſible, ſe trouveroit de plus avérée par des faits hors de conteſte, tout ce qu'on pourroit raiſonnablement en conclurre, c'eſt qu'il faut prendre garde d'où l'on tire le venin qu'on inocule; être ſoigneux à le choiſir dans des ſujets bien connus, ſurtout dans des enfans d'une bonne conſtitution, actuellement auſſi ſains qu'on puiſſe l'être; & quoiqu'il en ſoit, on ne ſçauroit ni donner trop d'attention, ni prendre trop de précautions à cet égard.

5. *Après tout cependant*, repliquent les ennemis de l'Inoculation, *il y a toûjours du riſque dans cet uſage; riſque pour la ſanté, riſque pour la vie, imprudence par conſéquent, & peut-être quelque choſe de pis d'y recourir.*

J'avoue que l'Inoculation n'eſt pas tellement ſure qu'elle ne puiſſe mal tourner. On peut la faire ſur des ſujets mal conſtitués ou mal préparés. Il peut arriver qu'après l'opération, ne

(57) Mead *ubi ſup. C.* 5.
(58) *Mém. Lit. de la* G. B. *Tom. XII. pag.* 492, 493.

ne ſe ménageant pas aſſez ou ſe croyant trop-tôt rétablis, ils périſſent malheureuſement. Mais cela ne décide rien contre l'opération elle-même, & quand durant le cours de la maladie on verroit mourir quelques-uns des Inoculés, ſans ſçavoir préciſément la cauſe immédiate de leur mort, je ne ſçai ſur quoi fondé on en accuſeroit l'Inoculation. „ Pré-„ nez 500 perſonnes, (dit fort bien l'illuſtre „ Evêque de Worceſter) prenez les toutes „ extérieurement en bonne ſanté; pluſieurs „ auront peut-être au bout d'un mois payé „ tribut à la mort. Si elles euſſent toutes été „ inoculées, les mêmes accidens auroient pû „ avoir lieu, & l'Inoculation n'y auroit en „ rien contribué" (59). Dans le grand nombre de ſujets que l'on inoculera, quelques uns ſans doute périront durant le cours de la maladie, mais de tout autre choſe que de la petite Vérole. Mille accidens peuvent ſurvenir qui n'y auront pas le moindre rapport & dont la cauſe demeurera cachée; ſeroit-il juſte d'en rendre l'Inoculation reſponſable?

Il eſt vrai que malgré la ſolidité de cette réflexion, l'on ne peut dire à perſonne faites vous inoculer, & l'on vous répond que s'il ne ſurvient aucun accident étranger à la petite Vérole,

(59) *Bp. of Worceſter's Sermon Pref. pag.* 4, 5.

Vérole, vous en rechapperez ſurement. Non. Il y a toûjours, abſolument parlant, quelque danger dans l'inoculation; mais j'ai là-deſſus plus d'une conſidération à faire, & elles méritent d'autant plus d'être peſées, que c'eſt principalement du Dr. *Doddridge* ou de ſon ami que je les emprunte.

1°. Les riſques peu conſidérables de l'Inoculation, ſont parfaitement aſſortis à la condition des humains & aux ſentimens dont ils doivent toûjours être remplis, dans l'état d'épreuve où ils ſe trouvent ici bas. Preſque toûjours l'Inoculation a des ſuites heureuſes, c'en eſt aſſez pour déterminer à y recourir; mais à la rigueur elle ne réuſſit pas toûjours, & c'eſt-là un motif à y apporter toutes les précautions poſſibles, un motif ſurtout à ne rien négliger pour ne ſe rendre pas indigne d'en obtenir le ſuccès de la bénédiction de ce Dieu à qui appartiennent *les iſſues de la mort* *.

2°. Eſt-ce que tous les jours, choiſiſſant entre deux maux le moins dangereux, on ne s'expoſe pas à un péril réel pour échapper à un plus grand mal, ou, comme je l'ai dit plus haut, pour ſe procurer quelque avantage précieux? N'eſt-ce pas ſur ce fondement qu'on ſe laiſſe couper un bras, trépaner, tailler de la pierre,

* Ps. LXVIII, 21.

pierre, dans l'espérance de prolonger ses jours?
„ Et que dirai-je du mariage? La grossesse
„ est toûjours accompagnée de quelque dan-
„ ger. Si vous consultez les listes mortuai-
„ res, vous trouverez que sur 60 femmes
„ dans cet état, il en meurt communément 1.
„ Cependant je n'ai jamais vû que cette con-
„ sidération ait détourné du mariage comme
„ d'une chose illicite (60)".

3°. Personne à la vérité, n'est ni absolument certain de prendre la petite Vérole naturelle, ni assuré d'échapper à l'artificielle s'il se la fait inoculer; mais il est vrai aussi, tout calcul fait, que le danger qu'il y a à attendre la petite Vérole naturelle, l'emporte si fort sur le danger de se donner l'artificielle, qu'il n'y a point de comparaison à y mettre, surtout dans les tems où la prémière devient générale & cruelle, ainsi que dans les lieux & au sein des familles où elle est plus meurtrière qu'ailleurs. C'est à chacun de péser les circonstances dans lesquelles il se trouve, de balancer le pour & le contre, & d'agir ensuite conséquemment. „ Les affaires de la vie les
„ plus importantes roulent sur des probabili-
„ tés. Le Guerrier pour ses exploits, le
„ Marchand pour son commerce, le Labou-
„ reur

(60) Doddridge pag. 21.

„ reur pour ſes travaux, le Médecin pour ſes
„ ordonnances, tous choiſiſſent le tems & la
„ manière qui leur promettent avec le plus de
„ probabilités un ſuccès favorable. Qui at-
„ tendroit toûjours pour agir, d'être aſſuré
„ de l'événement, ſe condamneroit preſque à
„ une perpetuelle inaction". (61). Il ne faut
jamais ſe déterminer à la légère, braver le
péril, s'y porter ſans en avoir approfondi les
difficultés; *L'homme prudent voit le mal & ſe
tient à l'écart, mais les fous paſſent outre & en
portent la peine* *. Tant qu'on ne voit aucune
raiſon déciſive pour prendre un parti plutôt
qu'un autre, il faut s'arrêter; mais quand a-
près un mur examen on s'eſt décidé, il faut
ſuivre avec courage le parti qu'on a préféré
par raiſon. Malheur à ceux qui ont d'autres
régles de conduite. *L'homme double de cœur*,
l'homme indécis & irréſolu *eſt inconſtant dans
toutes ſes voies* †.

§. II. C'en eſt aſſez, je penſe, pour con-
tenter de bons eſprits, ſur ce que des gens,
dont la conſcience eſt éclairée & délicate, ſe
doivent à eux-mêmes, dans une affaire qui
ne peut être portée à une certitude parfaite,
quoique

(61) *Doddridge* pag. 26.
* Prov. XXIII. 3.
† Jac. I, 8.

quoique journellement elle reçoive de nouveaux dégrés d'évidence par des expériences consécutives. Voyons à présent s'il nous sera aussi facile de lever les scrupules qu'on pourroit se faire sur ce sujet relativement à la justice, à la charité, & pour tout dire, relativement à ce que nous devons au prochain.

1. On pourroit presque passer sous silence l'objection que l'on tire des préjugés de la multitude, tant elle est facile à résoudre. *Convient-il*, disent bien des personnes, *de choquer de front le Public, & de vouloir, malgré le cri général, introduire dans l'Inoculation une pratique, qui fait horreur à tant de gens, comme contraire à l'humanité?* Sans examiner s'il n'y a pas de l'hyperbole dans ce discours, ma réponse est toute prête; la voici.

On doit sans doute de grands égards au Public, mais on ne lui en doit pas qui n'ayent ni bornes ni mesure. Si jamais on n'osoit s'opposer à ses sentimens, jamais il ne sortiroit de ses erreurs; toute vérité, qui lui déplairoit, demeureroit proscrite à perpétuité. Il faut donc distinguer les cas. Dans les choses absolument indifférentes, il faut se taire plutôt que d'offenser le Public; c'est un ménagement qui lui est dû. Dans les choses importantes, il faut observer toutes les mesures possibles pour n'aigrir & ne scandaliser per-

perſonne, en oſant élever ſa voix contre des ſentimens & des uſages que la coutume a conſacrés. Il faut prendre ſon tems, propoſer ſes idées avec prudence, les exprimer avec modeſtie, les défendre avec douceur, éviter autant qu'il ſe peut toute qualification odieuſe tant des uſages que des principes que l'on combat, & plus encore des perſonnes qui les ſoutiennent. Mais avec ces précautions, la crainte de heurter le Public de front en l'inſtruiſant, ne doit jamais arrêter un honnête homme. Ce ſeroit manquer de zèle pour la vérité & pour le bien commun, que de ſe montrer puſillanime en pareil cas. Autant vaudroit laiſſer périr des malades, de peur de les offenſer ou de leur déplaire, en leur propoſant des rémédes qu'on prévoit qui ne ſeroient pas de leur goût.

Dans ce Public, dont on parle, diverſes ſortes de perſonnes jettent les hauts cris contre l'Inoculation. Il y en a qui le font par ignorance, par un reſpect aveugle pour l'autorité de gens qu'ils honorent, par prévention contre tout ce qui s'appelle nouveauté. Il y en a d'emportés, qui ſans entrer dans aucune diſcuſſion des faits ſur leſquels l'Inoculation eſt fondée, n'y oppoſent que des déclamations vuides de ſens ; témoin ce Prédicateur Anglois, qui après avoir oſé dire à ſes Auditeurs que l'Inocu-

l'Inoculation étoit une invention du Diable, & que le Diable avoit greffé sur Job la petite Vérole confluente, finissoit ce beau Sermon en s'écriant (62); *Que l'Athée & le Profane, que le Payen & l'Incrédule, que de telles gens inoculent & se fassent inoculer &c.*! Il y en a qui ne prennent feu contre l'Inoculation que par jalousie des succès de ceux qui les prémiers l'ont introduite, pendant que d'autres sont poussés à la décrier par des vûes encore moins excusables. Mais je demande si l'on croit sérieusement que la charité doive s'étendre jusqu'à fermer la bouche à des gens bien intentionnés, dans l'appréhension d'offenser des gens qui ne l'ouvrent & ne crient que par des motifs si frivoles ou si bas? Quel droit ces derniers ont-ils d'imposer silence à ceux qui pensent autrement qu'eux? Sur quoi fondés s'érigent-ils en Dictateurs, pour proscrire sans examen toute découverte qui leur déplait? En vérité si de pareilles gens se scandalisent de l'Inoculation, tant pis pour eux. Le sage ami du pieux *Doddridge* s'aigrit quand il en vient sur leur sujet: „ Que ces impertinens „ Censeurs, dit-il, apprennent *à vivre paisi-* „ *ble-*

(62) *Voyez* Jurin, *Rélation du succès* &c. *pag.* 6, 7. & Maitland dans les *Mém. Lit. de la G. B. Tom. XII. pag.* 498-501.

„ *blement & à faire leurs propres affaires**. Je
„ leur conſeille en ami de s'épargner la mor-
„ tification de voir à quel point les gens qui
„ ſçavent penſer, font peu de cas de leurs
„ clabauderies, ſi peu charitables & ſi furieu-
„ ſes (63)".

Mais ce n'eſt pas-là un langage qu'on dût tenir indifféremment à tous ceux que l'Inoculation révolte. Tous ne ſe refuſent pas au raiſonnement & à la diſcuſſion. Pluſieurs veulent bien écouter. Qu'ils écoutent donc à cette heure, & qu'ils me pardonnent la liberté que je prends de leur propoſer ici une ſeule queſtion. Que doit faire un homme qui eſt perſuadé en ſa conſcience, ſur des raiſons dont l'évidence le frappe, & qu'il eſt tout prêt à déduire, que l'Inoculation eſt une découverte eſſentielle à la conſervation du genre humain? On avouera, j'eſpère, que cet homme, s'il veut ſe conduire en bon citoyen & en Chrétien charitable, doit indiſpenſablement travailler de tout ſon pouvoir à perſuader l'Inoculation, à en favoriſer les eſſais volontaires, & à en publier les effets heureux. Pourquoi donc lui feroit-on un crime, de ce qu'il a le courage de parler comme il penſe, & de recommander ce qu'il regarde comme néceſſai-
re

* 1 Theſſ. IV, 11.
(63) Doddridge *pag.* 41, 42.

te à ſes concitoyens ? Eſt-ce donc qu'il eſt défendu à un honnête homme de faire ſon devoir tant que la multitude ne lui en a pas donné le ſignal en y conſentant ?

2. *Mais quoi !* replique t'on ; *Eſt-il permis, ſous ce prétexte, d'expoſer la vie d'autrui, de procurer à autrui une maladie qui peut le coucher dans le tombeau ? Doit-on s'étonner que pareille entrepriſe révolte ?* Qu'elle entrepriſe ? A entendre parler de la ſorte, on croiroit que les Inoculateurs ont demandé main forte au Gouvernement pour obliger tout le monde à ſubir cette opération. Il n'eſt ſans doute permis de contraindre aucune perſonne parvenue à l'âge de raiſon à ſe faire inoculer ; mais il eſt plus que permis, il eſt bienſéant, il eſt du devoir à quiconque croit cette opération ſalutaire, de la conſeiller à ſa famille, à ſes amis, à tous ceux qui mettent quelque confiance en ſes lumières & qui lui font l'honneur de le conſulter. Je ne me chargerois pas de l'Apologie d'un Pere & d'une Mere, qui pouſſeroient le deſpotiſme juſqu'à vouloir forcer des enfans déjà adultes & en âge de raiſon à ſubir l'inoculation malgré eux. Outre que leur répugnance & leur crainte augmenteroient le péril, il ſuffit qu'il y ait quelque riſque à ſe faire inoculer, quoiqu'il ſe reduiſe à très peu de choſe, pour n'employer abſolument que la

voie de la perſuaſion, quand il s'agit d'y déterminer quelqu'un.

L'objection ne porte donc que ſur les petits enfans; elle n'eſt d'aucun poids que par raport à eux, & c'eſt à chacun de ſe conſulter ſur ce qu'il croit devoir aux ſiens. Si l'on ſe fait un ſcrupule de les inoculer dans un âge où ils ne ſont pas en état d'y conſentir par raiſon, qu'on diffère juſqu'à ce qu'ils le puiſſent, ſi la Providence les conſerve. Mais ſi l'on eſt plus frappé d'une part de la conſidération du peu de danger auquel on les expoſe & de la tranquillité qu'on ſe procure comme à eux, en les faiſant paſſer par l'Inoculation dès l'âge de ſix ou ſept ans; ſi d'autre part on eſt plus affecté de l'idée du péril viſible où on les laiſſe, & des continuelles allarmes dans leſquelles il faudra les éléver & les voir avancer en âge, en différant de les faire inoculer; ſi, dis-je, ces réflexions paroiſſent d'un poids ſupérieur à celui des ſcrupules dont je viens de parler, dès-lors il n'y a plus à balancer; un Pere & une Mere feront pour leurs enfans ce qu'ils voudroient que l'on eût fait en pareil cas pour eux-mêmes. Sans uſurper ſur la vie de ces chers enfans un droit qui ne leur appartient pas: ſans manquer le moins du monde envers eux à ce que la tendreſſe la plus affectueuſe éxige, ils ſe détermineront pour eux

à

à l'Inoculation, comme à un moyen dont humainement parlant l'efficace eſt telle, qu'ils ont tout lieu d'eſpérer qu'en l'employant à propos, ils préſerveront leurs enfans des cruelles atteintes d'un mal, dont la mort même n'eſt pas toûjours la ſuite la plus affligeante.

3. *Cependant*, reprend-on, *l'événement eſt incertain; & s'il ne répondoit pas aux eſpérances qu'on y a fondées; ſi un enfant chéri mouroit des ſuites de l'Inoculation, quel coup, bon Dieu, à la tendreſſe paternelle! Pourroit-on jamais s'en conſoler!*

A ce langage je reconnois tout l'aſcendant du cœur ſur l'eſprit; je le ſens; & ce n'eſt pas ſans émotion que j'y réfléchis. Oui, c'eſt la tendreſſe qui le dicte; c'eſt du ſein des entrailles paternelles que cette voix ſort. Elle me touche, j'en aime le principe; & peu s'en faut qu'ébranlé, je n'en ſuive la prémière impreſſion, juſqu'à en approuver les ſentimens. Tenons nous pourtant ſur nos gardes. Il eſt juſte que l'eſprit ait la liberté de parler à ſon tour, & s'il eſt éclairé, ſes répréſentations ne doivent pas être dédaignées.

1°. D'où naiſſent ces funeſtes appréhenſions d'un événement ſiniſtre? Elles ne peuvent venir que de ce qu'on eſt mal perſuadé de l'efficace de l'Inoculation; & alors il ne faut s'y prêter ni ſoi ni les ſiens. Tant que vous dou-

tez si cette pratique est préférable à l'attente de la petite Vérole, vous devez vous y réfuser. La prudence ne se détermine que pour ce qui paroît le meilleur. Au milieu de vos doutes, si l'operation tournoit mal pour vous-mêmes, vous mourriez en vous faisant mille reproches de l'avoir hazardée, ou, si elle emportoit vos enfans, vous seriez au désespoir de les y avoir exposés. Mais si au contraire vous vous étiez bien convaincu, qu'il y a incomparablement plus de sureté à prendre la petite Vérole artificielle qu'à attendre la petite Vérole naturelle, il est clair qu'au cas que cette dernière emportât vos enfans ou vous-même, vous seriez inconsolable de ne l'avoir pas prévenue par l'Inoculation.

2°. Qu'on y prenne bien garde, & qu'une illusion de tendresse ne fasse pas mal à propos taire la raison. Tout dépend ici de la persuasion de l'esprit. Quand une fois on s'est persuadé que tel ou tel parti est le meilleur en soi, il ne reste plus qu'à le prendre & qu'à agir conséquemment, si l'on en est le maître. L'événement est dans la main de Dieu. Dès-là que convaincu par des faits, je tiens pour indubitable qu'il n'y a rien à risquer dans l'Inoculation de la petite Vérole, en comparaison du danger que l'on court si l'on est atteint de cette contagion par la voie ordinaire, comme il est

eſt très probable qu'on le ſera, il ne doit plus me rouler dans l'eſprit de ſcrupule ſur le ſuccès, parceque le ſuccès dépend des diſpenſations de la Providence, diſpenſations dont il n'y a que l'événement qui puiſſe m'inſtruire.

3°. C'eſt parler trop foiblement; je ſoutiens qu'il eſt impoſſible que la crainte d'un ſiniſtre événement arrête des gens véritablement perſuadés en leur conſcience de la convenance de l'Inoculation. Cette crainte agitera plus ou moins leur ame, il faut s'y attendre, parcequ'il s'agit d'une affaire où l'on ne peut ſe déterminer ni pour ni contre que ſur des probabilités; mais cette crainte ne les empêchera pas de ſe déterminer & d'agir, parceque les probabilités leur paroitront d'un côté ſi foibles, & de l'autre ſi fortes, ſi déciſives, qu'il ne leur ſera pas poſſible de balancer ſur le choix. Je connois des Peres & des Meres auſſi tendres pour leur famille qu'il puiſſe y en avoir, mais qui, nés, élevés, confirmés par l'expérience dans le ſyſtême de l'Inoculation, ne conçoivent pas que des gens qui aiment leurs enfans puiſſent héſiter à les faire inoculer. Si la génération préſente franchiſſoit le pas, & triomphoit de ſes ſcrupules par raiſon, la génération ſuivante tiendroit un langage tout contraire à celui que la multitude tient aujourd'hui. On diroit qu'il eſt inconcevable

 que

que des Peres & des Meres puiſſent être tranquilles ſur le ſort de leurs enfans juſqu'à ce qu'ils ayent été inoculés. On s'étonneroit que les Souverains, dans tous les Etats, n'ayent pas facilité par toutes ſortes de moyens légitimes l'uſage d'une opération ſi avantageuſe à la ſociété. Peut-être iroit-on juſqu'à faire un crime aux Miniſtres de l'Evangile de ne l'avoir pas recommandée, & aux Médecins de n'en avoir pas généralement donné l'exemple. Au-lieu qu'aujourd'hui le préjugé combat la raiſon, ils plaideroient de concert. Les ſentimens du cœur aſſortiroient les lumières de l'eſprit, & la voix de la nature ſe monteroit ſur un tout autre ton. Un homme qui ſur 2000 ou ſur 1500 enfans ſauvés par l'Inoculation, verroit au contraire le ſien y ſuccomber & en mourir, regarderoit cet événement comme une ſuite naturelle de l'ordre des choſes. j'ai fait mon devoir, diroit-il; j'ai employé pour conſerver les jours de cet objet chéri de ma tendreſſe le moyen que j'y ai cru le plus propre, une précaution que le Ciel a fait découvrir aux hommes dans cette vûe, & qui preſque toûjours produit ſon effet. Mais ce moyen, Dieu n'a pas trouvé à propos de le bénir ſelon mes vœux. Que dirai-je? C'eſt l'Eternel, que ſa ſainte volonté ſoit faite!

§ III.

§ III. Ceci, comme on voit, mène directement à la troisième & dernière classe d'objections qui me reste à examiner. *Vous parlez de Dieu*, dira-t'on *& de soumission à sa volonté, mais n'est-ce pas manquer à la confiance qui est dûe à ce bon Dieu, que de dévancer ses ordres en se donnant des maux à soi-même ou en les donnant à sa famille, sans attendre qu'il les envoye?*

J'ai, ce me semble, prévenu cette difficulté, en faisant voir que l'Inoculation est moins un mal qu'on se donne qu'une précaution que l'on prend pour le rendre moins dangéreux. Mais je veux bien me prêter à une discussion ultérieure sur ce sujet. Elle est plus nécessaire qu'on ne le pense, à l'envisager sous le point de vûe dans lequel il se présente ici; car quelles idées que celles qu'on se fait communément de la confiance en Dieu? Ne disputons point. Je fais consister essentiellement la confiance en Dieu à être persuadé, que, si nous sommes gens de bien, & que nous fassions tout ce que nous pouvons faire pour nous délivrer des maux qui nous menacent ou qui nous pressent, & pour nous procurer ou nous conserver les biens essentiels à nôtre vrai bonheur, ce grand Dieu ne refusera pas d'exaucer nos prières & de faire réussir nos soins, autant que sa gloire, nos vrais intérêts, & les

régles d'un ſage gouvernement pourront le permettre.

D'un côté donc, ſans la vertu, la confiance en Dieu n'a aucun fondement ſolide, & l'on n'a aucun titre pour ſe promettre d'en être exaucé. De l'autre, ſi avec toute la piété poſſible & au milieu des prières les plus ferventes, on attend tranquillement de Dieu ce qu'on ſouhaite, ſans faire en même tems tous les efforts dont on eſt capable pour donner du ſuccès aux moyens propres à le procurer, la foi en Dieu n'eſt que fanatiſme ou que préſomption.

Dès-là qu'il conſte que par l'ordre que Dieu a établi dans la nature, telle ou telle cauſe produit ordinairement tel ou tel effet, il eſt non ſeulement du bon ſens, d'employer le moyen pour obtenir la fin & de mettre la cauſe en œuvre pour avoir l'effet; j'ajoute que c'eſt un devoir, un devoir indiſpenſable, & tellement indiſpenſable, que comme on ne ſçauroit entreprendre raiſonnablement de ſéparer ces deux choſes, on ne peut, ſans offenſer Dieu, négliger de faire uſage de l'une en demandant l'autre.

Un homme qui ſous prétexte qu'il ſe confie en Dieu pour la conſervation de ſes jours, ne voudroit ni manger ni boire, paſſeroit à juſte titre

titre pour insensé. On porteroit le même jugement d'un malade qui, sous ombre que c'est *Dieu qui guérit*, refuseroit de prendre les rémédes que l'expérience a fait connoitre comme autant de moyens préparés par la bonté divine, pour la guérison du mal dont il est atteint. Dans ces cas on diroit; comme selon l'ordre que Dieu à établi dans la nature il faut manger & boire si l'on veut vivre, de même il faut recourir à tel & tel rémede, si l'on veut guérir de tel & tel mal; il faut prendre telle ou telle précaution si l'on veut se préserver de tel ou tel accident. Quoique la puissance de Dieu ne soit pas bornée à ces moyens, cependant point d'espérance de vivre sans alimens, point de se guérir de certains maux sans réméde, point de se préserver de certains accidens sans de certaines précautions, parceque, selon la constitution des choses dont Dieu est le sage Auteur, tout cela est lié comme des effets le sont à leurs causes, & des causes à leurs effets. D'où il s'ensuit que la confiance qu'on met en lui n'est autre chose qu'une attente raisonnée, que, si rien ne s'y oppose d'ailleurs, Dieu bénira l'emploi que l'on fait des moyens naturels qu'il a prescrits pour faire vivre, & vivre en santé.

Par conséquent, si je tiens pour démontré par des faits incontestables que l'Inoculation

de

de la petite Vérole eſt un moyen comme infaillible, pour préſerver des triſtes effets de cette cruelle contagion, bien loin de manquer de confiance en Dieu en y recourant, j'en manquerois au contraire en n'y recourant pas. Dans un tems ou la petite Vérole devenue épidémique en fait tomber mille à nôtre côté & dix-mille à nôtre droite, la réfléxion que je fais eſt ſi preſſante, que je ne ſçai ce qu'on peut y oppoſer de déciſif.

Le Théologien de qui *Doddridge* à publié le Traité, parle là-deſſus avec une énergie remarquable. „ Je ne crains pas, dit-il, de „ demander ici à tout Chrétien, qui a de la „ délicateſſe de conſcience, s'il peut implo„ rer la protection de Dieu contre la petite „ Vérole, & ſe la promettre ſans préſomp„ tion, pendant qu'il refuſe de recourir à l'In„ oculation ? Convaincu que vous riſquez „ de prendre ce funeſte mal, vous ſçavez en „ même tems que la bonne Providence a fait „ découvrir un préſervatif puiſſant pour vous „ garantir de ſa violence, & vous ne recou„ rez pas avec un empreſſement plein de gra„ titude à l'uſage de ce moyen! Peut-être en „ faites vous au contraire le ſujet de vos plai„ ſanteries? Peut-être blâmez vous & con„ damnez vous ceux qui dans la droiture de „ leur cœur prennent le parti d'y recourir, au-

„ lieu

„ lieu que vous fermez les yeux à la lumière, au
„ péril probable de vôtre vie & de celle des
„ perſonnes qui dépendent de vous. Péſez
„ la choſe tranquillement & ſans prévention.
„ Demandez vous enſuite à vous-même ſi
„ c'eſt-là une conduite bienſéante à des Chré-
„ tiens? Voyez ſi vous étes en état de la juſ-
„ tifier aux yeux de vos ſemblables & à vos
„ propres yeux? Voyez ſurtout qu'elles rai-
„ ſons vous en pourrez rendre au Juge ſuprê-
„ me, quand il vous appellera à comparoitre
„ devant lui (64) ".

(2) Voilà, ſi je ne me trompe, des reflé-xions bien fortes, des conſidérations bien preſſantes pour juſtifier l'innocence des Ino-culateurs. J'appréhende néanmoins qu'il n'y ait encore des gens qui diſent qu'*Inoculer la petite Vérole, c'eſt tenter Dieu.*

J'entends tous les jours tenir ce langage; mais ceux qui le tiennent comprennent-ils bien ce qu'ils diſent? *Dieu ne peut être tenté de maux* *. On ne ſçauroit le dire au ſens pro-pre & littéral ſans abſurdité, & ſans blasphê-me. D'un côté, ſa ſuprême élévation & ſa parfaite béatitude ne permettent pas qu'il ſoit ſuſceptible d'aucune impreſſion de la part de ſes

(64) Doddridge *pag.* 24.
* Jacques I. 13.

ſes créatures. De l'autre, ſa ſouveraine perfection, ſon infinie ſainteté le mettent au deſſus des moindres atteintes du mal moral. Il ne peut donc pas réellement être *tenté.* La Révélation & la Philoſophie détruiſent également cette idée; c'eſt par conſéquent au figuré & dans un ſens impropre que l'Ecriture dit quelques fois qu'on *tente Dieu*; & je trouve que cette expreſſion y a trois ſignifications principales, mais dont aucune ne peut être appliquée à la charge des Inoculiſtes, ſans bleſſer les loix de la vérité & de la charité.

1. On *tente Dieu*, lorſque dans un eſprit d'incrédulité on eſſaye ſi l'on pourra l'engager à donner de nouvelles preuves de ſa providence & de la vérité de ce qu'il dit, ou à faire ce qu'on exige de lui en ſignalant ſa puiſſance d'une manière extraordinaire, comme lorſque les Israëlites, manquant d'eau dans le déſert & commençant à douter de la protection de Dieu, s'écrioient: *Le Seigneur eſt-il au milieu de nous, ou n'y eſt-il pas?* * 2. On *tente Dieu* lorſqu'on ſe met volontairement dans un péril, duquel on ne peut être dégagé, à moins que Dieu n'intervienne en délivrant par un miracle; & pour eſſayer s'il le fera; comme lorſque le Démon avoit l'inſolence de dire à Jeſus Chriſt, après

* Exod. XVII, 7.

après l'avoir tranſporté ſur les crénaux du Temple de Jéruſalem, *ſi tu ès le Fils de Dieu, jette toi en bas* †. 3. On *tente Dieu* quand on péche à tête levée, avec autant d'éffronterie, que ſi on le faiſoit à deſſein de défier ſa puiſſance, & de voir ſi l'on ne peut pas l'offenſer impunément *.

Mais auquel de ces trois ſens les Inoculiſtes ſont-ils accuſés de *tenter Dieu?* Je ſuis bien ſûr que ce n'eſt pas au troiſiéme. Il y auroit une méchanceté & une folie impardonnable à les taxer de braver Dieu & ſon pouvoir ſuprême en l'offenſant audacieuſement & comme à deſſein par l'Inoculation. Ce ne peut pas être non plus au ſecond ſens; car à moins d'avoir perdu l'eſprit, on ne peut ni dire ni penſer que l'Inoculation mette dans un péril dont on ne peut ſe tirer que par un miracle. Moins encore, enfin, eſt-ce au prémier ſens, car ceux qui ſe font inoculer ne doutent pas que Dieu ne pût les délivrer de la petite Vérole naturelle tout auſſi aiſément que de l'artificielle. Ils ne lui demandent ni prodige ni rien de ſemblable.

Qu'elles ſont donc, encore une fois, les idées qu'on a dans l'eſprit, quand on dit que recourir

† Math. IV, 6, 7.
* Malach. I, 15.

recourir à l'Inoculation c'eſt *tenter Dieu*? Je ne ſçai ſi j'oſerai l'avoüer, je crois qu'on n'en a point, ou qu'on n'en a que de fort vagues & de fort obſcures quand on parle ainſi.

Quelques uns peut-être veulent dire, qu'on fait voir que l'on manque de confiance en Dieu, & d'acquieſcement aux diſpenſations de ſa Providence, lorſqu'on ſe donne la petite Vérole avant qu'il l'envoye, & ſans ſçavoir ſi on l'auroit jamais eue. Mais cela ne dit rien de plus que l'objection précédente. J'y ai amplement répondu.

D'autres peut-être veulent dire, que c'eſt en quelque ſorte forcer Dieu à conſentir qu'on ait la petite Vérole plutôt qu'on ne l'auroit eue, & l'obliger de s'accommoder à nos arrangemens, au-lieu d'acquiescer humblement aux ſiens. Mais en ce cas que de gens coupables! Il faudra dire que l'on *tente Dieu*, dès que l'on prend des rémédes comme on le fait tous les jours pour prévenir de certains maux dont on eſt menacé, ſans ſçavoir ſi c'eſt la volonté de Dieu que l'on paſſe par ces épreuves, ou pour hâter d'autres maux que peut-être on n'auroit pas eus de quelques années ſans cela. Jamais il ne faudra faire aucune opération de Chirurgie poſſiblement mortelle, à moins qu'on n'ait une révélation qui aſſure qu'on ne peut être guéri que par ce moyen-là. Je ne ſçai même ſi

ſi de ce principe il ne reſulteroit pas que toute perſonne de l'autre ſéxe, qui, douée du don de continence peut ſe paſſer du mariage, commettroit un crime en donnant la main à un époux, au riſque des ſuites fatales & trop communes d'un pareil engagement. En un mot, ſi c'eſt *tenter Dieu* que d'expoſer ſa vie à un péril poſſible ſans une néceſſité abſolue, il n'y a plus moyen de prendre innocemment aucun réméde par précaution. Une ſaignée peut coûter la vie; un purgatif peut être mortel. Et que parlé-je de remédes? Dans cette ſuppoſition l'on trouvera du crime dans les choſes les plus innocentes. Un voyage de curioſité, ou même d'intérêt, offenſera le Ciel pour peu qu'il ſoit dangereux. Par terre, que de riſques pour la vie! Sur Mer, quelle redoutable fureur que celle des vents & des ondes! Je m'arrête; il y a trop d'abſurdité dans la penſée que j'examine, pour y perdre plus de tems. Mais n'eſt-il pas triſte qu'il ne faille que quelques grands mots, dont on détourne le ſens à la faveur d'un ſtile figuré, pour donner un air de vraiſemblance aux plus odieuſes imputations?

3. Une objection, dont le principe eſt vrai & dont la conſéquence paroît l'être, prend ici la place de cette frivole diſpute de mots. *Les jours de l'homme ſont comptés*, dit-on avec

 Job.

Job. *Dieu a fixé le nombre de ses mois. Il lui a marqué des bornes qu'il ne passera point*; & si cela est, si les arrangemens éternels du plan de Dieu doivent avoir leur effet, pourquoi ne pas attendre le moment qui étoit marqué pour avoir la petite Vérole sans essayer vainement de le prévenir? D'ailleurs, si l'on doit en mourir, on n'en échappera pas; à quoi bon l'Inoculation?*

J'adore humblement les Décrets de la suprême Intelligence qui gouverne cet Univers, ouvrage magnifique de son infinie puissance, & persuadé qu'il n'arrive rien que comme Dieu l'a prévû & préordonné, je tiens pour assuré que nos tems sont dans sa main avec tout le reste de ses œuvres.

Mais, 1°. je crois que Dieu a tout ordonné d'une manière digne de lui, convenable à nôtre nature, assortie à nôtre liberté, tendante au plus grand bien de la totalité des créatures intelligentes. Quoique je n'aye qu'une notion très imparfaite des Loix du plan général que l'infinie sagesse de Dieu à préféré comme le meilleur, je ne laisse pas d'en regarder les arrangemens, comme la source pure de l'entière confiance que nous devons mettre au Seigneur, en tâchant de faire avec l'assistance de sa grace un bon usage de nos facultés

* Job XIV, 5.

cultés pour lui obéïr & nous rendre heureux.

Je conçois 2°. que dans les arrangemens de la Sageſſe divine, les moyens ſont toûjours appropriés & ſubordonnés à leurs fins, c'eſt-à-dire, qu'en préordonnant tel ou tel événement par l'action des hommes, elle a toûjours préordonné de même que les hommes ſe détermineroient librement à cette action, & que pour l'opérer ils employeroient librement les moyens propres à la produire. S'il faut que par un exemple je développe mieux ma penſée, l'hiſtoire du naufrage de St. Paul me le fournira. Il étoit arrêté que cet Apôtre & ſes compagnons de voyage ne périroient point. Un Ange du Ciel étoit venu le lui annoncer au fort de la tempête. Et que fait-il en conſequence? Ordonne-t'il de faire ceſſer la manœuvre, de livrer le vaiſſeau aux vents, de permettre aux matelots de gagner l'esquif & d'abandonner le reſte de l'équipage? Tout au contraire, il dit au Centenier qui commandoit ſur le vaiſſeau & aux Soldats de ſa troupe, *Si ceux-ci*, ſi les matelots *ne demeurent dans le navire, vous ne pouvez point vous ſauver* *. Il fait couper les cordes de l'esquif, de peur qu'on ne s'y jette. Il perſuade à tout l'équipage de prendre de la nourriture pour avoir plus de for-

* Act. XXVII. 31.

force. On allège le vaiſſeau. On le dirige vers l'endroit le plus convenable pour échouer plus avantageuſement. Il échoue, chacun ſe ſauve, & perſonne ne périt. Ainſi le conſeil de Dieu eut ſon entier accompliſſement. Perſonne ne périt: mais comment? c'eſt que tout le monde fit ce qu'il falloit faire pour ſe ſauver. Quand donc dans les tempêtes qu'excitent nos maladies, nous ſçaurions d'avance l'événement tel que Dieu l'a prévû, d'avance auſſi nous conclurions qu'il a prévû que nous l'acheminerions nous-mêmes par nos ſoins, en faiſant uſage des moyens les plus convenables pour cela.

Mais 3°. comme dans le cours actuel des choſes il ne vient point d'Ange du Ciel, nous notifier ce qui nous arrivera, ce n'eſt pas la perſuaſion des décrets de Dieu qui doit régler nos actions, c'eſt la connoiſſance de ſa volonté, telle qu'elle nous eſt notifiée par la conſcience & par la révélation. Pendant que les loix de Dieu dirigent nos pas, l'idée de ſes décrets doit animer nôtre confiance, ou préparer nôtre réſignation. Il n'eſt pas poſſible de renverſer cet ordre ſans donner dans le Syſtême d'une fatalité abſolue; ſyſtême qui, faiſant enviſager tout ce qui arrive comme phyſiquement néceſſaire, eſt l'éponge de toute religion, le prétexte des crimes les plus affreux,

freux, ou le principe des contradictions les plus énormes.

Voyez les Turcs „ *Mahomet* leur a com-„ mandé de ne point abandonner les maisons „ où est la peste, parceque Dieu a compté „ leurs jours & qu'il a prédestiné ce qu'ils doi-„ vent devenir; de sorte qu'ils visitent aussi „ familièrement les pestiférés, que nous fai-„ sons nos amis qui ont la pierre, la goute, „ ou la fiévre. On en voit même qui dépouil-„ lent ceux qui meurent de contagion, qui „ se revêtent de leurs habits sur le champ, „ & les sains & les malades couchent ensem-„ ble" (65). Mais qu'en arrive-t'il? Des familles entières périssent misérablement. D'un autre côté grand nombre se moquent des préceptes de l'Alcoran à cet égard. Ils fuyent le mal, ils se retirent dans des villages éloignés. „ C'est l'usage des Cadis ou gens de „ Loi, qui conservent ainsi leurs jours pen-„ dant que la multitude périt dans une igno-„ rante & brutale obstination (66). Et malgré la décision du Prophète, cinq de leurs principales sectes nient le dogme de la Prédestination absolue tel qu'il l'a enseignée, ou l'ex-

(65) Ricaut *Histoire de l'Empire Ottoman*, *Liv. II. c.* 8. *pag.* 284. & suiv.

(66) *Ibid.*

l'expliquent à leur manière d'une façon qui le détruit (67).

Dieu entend que nous ne négligions rien pour conſerver nôtre vie à ſa plus grande gloire. Si nous manquons volontairement à ce devoir, ce ne ſera pas une excuſe à lui alléguer, que de dire, nous ignorions à quoi nous étions prédeſtinés. Nous le ſommes à lui obéïr, rien de plus certain. On lui obéït en prenant toutes les meſures que l'on peut prendre pour conſerver des jours dont on lui eſt comptable. Si donc l'Inoculation y eſt propre, il faut ſe faire inoculer, & ſi toûjours elle produiſoit cet effet, ce ſeroit un crime inexcuſable que de n'y pas avoir recours.

Du reſte on voit aſſez ſans que je le diſe 4°. que la difficulté propoſée a deux défauts particuliers qui ſeuls ſuffiſent pour l'anéantir; l'un eſt qu'elle prouve trop; car ſi la conſéquence en étoit juſte contre l'Inoculation, elle le ſeroit de même contre toutes les précautions poſſibles pour prolonger nôtre vie, & même pour y pourvoir à nos beſoins. L'autre défaut, c'eſt que l'objection peut ſe retorquer ſans réplique contre ceux qui la propoſent; car ſi les arrangemens éternels du plan de Dieu doi-

(67) *Voyez* Mr. George Sales, *Obſervations Hiſtoriques & Critiques ſur l'Alcoran*, Genève 1751. *pag.* 421. & ſuiv.

doivent dans le tems avoir leur effet, où peut être le crime de l'Inoculation? Si je dois en mourir j'en mourrai; si je dois en réchapper j'en réchapperai. L'événement fera connoitre le conseil de Dieu. Je n'anticiperai ni le tems de ma mort, ni celui de ma délivrance. Je ne changerai en rien ce qui a été arrêté par raport à l'un ou à l'autre touchant la manière de les amener. On m'inoculera; si c'est heureusement, je bénirai Dieu de cette destination favorable. Si c'est malheureusement, j'y acquiescerai avec respect, & quittant cette loge terrestre pour aller dans le céleste séjour, maintenant, dirai-je, mon heure est venue; Dieu sçait mieux que moi ce qui m'est meilleur.

4. La seule chose qu'on puisse répliquer avec quelque apparence de raison à toutes les réfléxions que je viens de faire, c'est qu'après tout, Dieu seul est le maître de nôtre vie, le maître d'en disposer; & je ne sçaurois exprimer ni avec plus de clarté, ni avec plus de force la conséquence qu'on prétend tirer de ce principe, qu'en rapportant ici tout au long ce qu'a eu la bonté de me faire parvenir là-dessus, la main polie d'un inconnu, qui, sçachant que je travaillois sur cette matière, vient de m'adresser ce qui suit.

Je conviens, dit-il, *des avantages de la petite Vérole inoculée, sur la petite Vérole naturelle,*

 quoi-

quoique la prévention en faveur de l'Inoculation & l'amour du systême, ayent peut-être fait exagérer ces avantages, ainsi que les inconveniens & le danger de la petite Vérole prise naturellement.

Toutefois en prenant au rabais & les dangers de celle-ci & les avantages de l'Inoculation, les Faits parlent hautement en faveur de la nouvelle pratique.

Peu frappé de diverses difficultés qu'on y oppose, une seule m'arrête; la voici.

On ne disconviendra pas, qu'en me faisant inoculer la petite Vérole, je n'ai point une certitude physique de n'en pas mourir. Cette probabilité de mort dans l'Inoculation accordée, je demande si je suis assez maître de ma vie (y eût-il deux mille contre un à parier que je ne mourrai pas de l'Inoculation) pour oser hazarder cette vie de mon plein gré, lorsque la Providence ne m'y appelle pas; la hazarder, dis-je, ne fût-ce que dans la proportion d'un contre deux mille?

Certainement je dois employer pour la conservation de ma vie tous les moyens qui me sont connus. Aussi j'évite avec soin les lieux infectés & les personnes attaquées de la petite Vérole. Je vis de régime. J'use, autant que cela se peut, d'une préparation habituelle, & je prends les mêmes précautions à l'égard de mes enfans surtout dans le tems que la petite Vérole règne. Ces moyens de conservation, que la raison m'indique, ma con-

scien-

ſcience ne peut les déſapprouver, parcequ'ils ne m'expoſent abſolument à aucun danger ni à aucun mal. Mais en eſt-il de même dans l'Inoculation? Je me donne, ou du moins j'excite en moi un mal réel; je m'expoſe de mon propre choix & ſans vocation à un danger de mort.

M'eſt-il licite, à moi créature dépendante & comptable, d'expoſer le moins du monde (ne fût-ce que dans la proportion d'un contre deux mille) cette vie, qui eſt bien un don, mais qui n'en eſt pas moins un dépôt.

Pour répondre à cette difficulté ſi ſagement expoſée, je n'aurai guères qu'à réunir quelques unes des conſidérations que j'ai déja faites, qu'à les développer un peu d'avantage, & qu'à les renforcer, en y ajoutant un petit nombre de réfléxions plus directement appropriées à ce dont l'Anonyme fait le fort de ſon objection.

1. D'abord j'adopte ſon principe. *La vie eſt bien un don, mais elle n'en eſt pas moins un dépôt, dont je ſuis comptable, & qu'il ne m'eſt pas permis de hazarder de mon plein gré ou d'expoſer le moins du monde, ne fût-ce que dans la proportion d'un contre deux mille, lorſque la Providence ne m'y appelle pas.*

2. Je ſuis aſſuré que de ſon côté l'Anonyme ſouſcrira ſans difficulté à la propoſition contraire, qui ſe déduit du principe dont nous

convenons, ſçavoir, que ſi la Providence nous appelloit à hazarder, à expoſer ce précieux dépôt, dans telle proportion que ce fût, nous ne devrions pas balancer un moment d'obéïr.

3. Par conſéquent, toute la queſtion ſe réduit à ſçavoir, à quelles marques nous pouvons juger avec certitude que la Providence nous appelle, ou qu'elle ne nous appelle pas à hazarder nôtre vie. Si la perſonne qui a daigné me propoſer la difficulté appliquée à l'Inoculation, avoit bien voulu s'étendre un peu ſur cet article, je ne doute pas que les lumières qu'elle y auroit répandues ne m'euſſent été d'un grand ſecours pour m'aider à lever ſes ſcrupules d'une manière ſatisfaiſante.

4. Abandonné à moi-même, & cherchant moins à décider qu'à m'inſtruire, j'avoue mon ignorance; je confeſſe de nouveau que je ne connois point d'Oracle infaillible à conſulter, aucun ſigne abſolument certain des volontés de la Providence ſur la conduite que nous devons tenir pour conſerver nôtre vie, ſoit en prévenant les maux qui y ſont funeſtes, ſoit en y rémédiant; mais ſeulement des raiſons probables & tirées, ſoit du caractère de ces maux & de la qualité des remédes que l'art y oppoſe, ſoit de la nature des événemens & de la combinaiſon de leurs circonſtances; deſorte

te qu'après avoir humblement prié Dieu de nous diriger dans nôtre choix, il ne nous reste plus qu'à prendre le parti qui nous paroît probablement le meilleur; & qu'alors ce parti est tellement censé être la voie dans laquelle la Providence nous conduit, quoique indirectement, qu'en le prenant & en y entrant, on peut dire, la *Providence m'appelle à cela.* Je présume que l'Anonyme lui-même goûteroit ces idées; car après avoir dit que *nous ne devons pas hazarder nôtre vie lorsque la Providence ne nous y appelle pas*, il ajoute, *certainement je dois employer pour la conservation de ma vie tous les moyens qui me sont connus, & que la raison m'indique.* Ainsi, ces *moyens connus*, sont la voix de la *Providence*; la *raison* les *indique* comme en son nom; jamais on ne peut dire d'un homme qui les met en pratique, qu'il fait, de *plein gré & de son propre choix*, ce à quoi *la Providence ne l'appelle pas.*

5. Mais que sera-ce, si dans l'emploi de ces *moyens connus* pour la conservation de la vie, il y a *quelque mal* à souffrir, & *quelque danger* à courir? L'Anonyme semble dire qu'en ce cas la *conscience* les désapprouve, & que par conséquent on n'y a *point de vocation.* J'oserois pourtant douter que cette décision soit la sienne, parcequ'elle ne me paroît pas seulement vraisemblable. Des moyens, qui,

si

ſi on les employoit pour ſauver la vie, expoſeroient ſelon toutes les apparences à la perdre, ne ſeroient certainement pas indiqués par la raiſon, la *conſcience* ne pourroit que *les déſapprouver*; on agiroit *ſans vocation* & ſans y être *appellé par la Providence* en s'en ſervant. Mais ſi dans l'emploi de ces moyens, on couroit probablement beaucoup moins de riſque pour la vie qu'en ne les employant pas, il me paroît que le *mal* qu'on y ſouffriroit, & que le *danger* auquel on s'y expoſeroit, ne devroit pas empêcher d'y recourir; que la conſcience ne pourroit pas raiſonnablement y mettre obſtacle, & qu'il ſeroit vrai de dire qu'en cas pareils, *la Providence appelle* à expoſer ſa vie pour la conſerver. On a vû des gens guéris contre toute attente par des remédes auxquels on n'auroit jamais attribué une pareille efficace, les uns de la pierre, par exemple, les autres de l'hydropiſie; mais comme ces cas ſont très rares, & qu'au contraire la ponction pour le dernier de ces maux, & la taille pour le premier, ſont des opérations dont le ſuccès ſauve très ſouvent la vie à ceux qui en ſont atteints, quoique très ſouvent d'autres y ſuccombent, perſonne ne juge que ce ſoit offenſer Dieu, uſurper ſes droits, empiéter ſur ſon empire, que de s'expoſer aux riſques de ces terribles opérations. On les conſeille aux malades:

lades: On leur répréſente que c'eſt-là le ſeul *moyen connu* que *la raiſon indique pour leur conſervation*, & quoiqu'ils s'y expoſent à *beaucoup de mal* & à un *grand danger* ; quoiqu'ils n'ayent ni une certitude abſolue d'être guéris par l'opération, ni une démonſtration de périr en s'y refuſant, *leur conſcience ne déſapprouve pas* qu'ils s'y prêtent, comme à la reſſource la plus apparente, en eſpérant que Dieu y répendra ſa bénédiction, ſi leur rétabliſſement eſt convenable.

6. Il eſt vrai qu'on ne peut pas raiſonner de cette manière, quand il eſt queſtion, non de guérir, mais de prévenir quelque mal. Généralement parlant les gens ſages ne s'aviſent guères de prendre des rémédes pour prévenir des maux auxquels ils ne ſont pas ſujets & dont ils ignorent ſi jamais ils ſeront atteints. Il n'y a que les cas de contagion où la choſe ſoit raiſonnable; & plus la contagion eſt dangéreuſe, plus la raiſon y conduit. Si la peſte ſurvenant, je voyois mourir chaque jour deux mille perſonnes à moins qu'on ne prît le parti de l'inoculer ou de faire telle autre opération, auquel cas il n'en périroit plus qu'une ſur deux mille, il me ſemble qu'on ſeroit très-fondé à regarder l'inoculation de la peſte comme *un moyen indiqué par la raiſon*, & ſuggéré par la *Providence* pour ſauver cette vie dont on lui eſt

eſt *comptable.* Je croirois du moins qu'il n'y auroit pas une ombre de raiſon & de juſtice à condamner ceux qui y auroient recours. Or non ſeulement la petite Vérole eſt une maladie contagieuſe, elle eſt de plus une maladie dont nous apportons dans nôtre ſein le levain funeſte en naiſſant, une maladie dont presque tous les hommes ſont tôt ou tard atteints, une maladie qui enlève à la terre plus de la quatorzième partie de ſes habitans, & qui laiſſe à quantité de ceux quelle n'enlève pas des incommodités capitales. Dès-que l'on a vû le jour, on y eſt expoſé, quelques fois même avant que de naître on en eſt atteint; plus on avance en âge, plus elle eſt à craindre; ſi l'on en eſt ſurpris dans un tems que le corps eſt mal conſtitué, il y a tout à préſumer que l'on n'en réchappera pas. Au contraire l'Inoculation prévient ces craintes. Faite à propos, il y a jusqu'à plus de *deux mille à parier contre un*, qu'elle ſauve la vie à ceux qui oſent en courir le très léger riſque. Par conſéquent, il eſt tout naturel que la *raiſon indique ce moyen de conſervation*; il eſt tout naturel que *la conſcience l'approuve*, quoiqu'il ne ſoit pas abſolument ſans danger; il eſt tout naturel de le regarder comme un préſervatif dont Dieu a permis la découverte, pour ſauver les jours d'une partie du genre humain. Et ſi l'on ſe fait

ces

ces idées de l'Inoculation, j'ose dire que la confiance même qu'on doit à Dieu autorise à y recourir.

7. *Eviter avec soin les lieux infestés & les personnes attaquées de la petite Vérole; vivre de régime, user autant que cela se peut d'une préparation habituelle, & prendre les mêmes précautions à l'égard de ses enfans, surtout dans les tems que la petite Vérole règne*, ce seroit faire tout ce qu'on peut faire, s'il n'y avoit point d'autre *moyen connu* pour se préserver de la petite Vérole; mais puisque en l'inoculant il n'y a que très-peu de danger d'en mourir, & une très-grande probabilité d'en échapper, on ne peut pas dire que c'est *sans vocation* que l'on recourt à ce moyen. On a vocation généralement à choisir le meilleur pour soi, pour ses enfans, & pour la société dont on est membre. Il est de fait que l'Inoculation est avantageuse à la société & aux familles, par le grand nombre de citoyens & d'enfans qu'elle conserve. Si donc la *conscience* n'oblige pas d'y recourir; au moins ne sçauroit-on avancer qu'elle la *désapprouve*, comme une pratique dérogatoire aux droits souverains du Dieu dont nous sommes les *créatures comptables & dépendantes*.

8. Qu'il me soit permis d'ajouter encore un mot, sur l'idée qu'on se fait des maladies dont

les

les individus qui compoſent le genre humain ſont ſi ſouvent affligés. Elles viennent de Dieu; c'eſt Dieu qui les envoye, la choſe eſt indubitable; mais ces termes n'ont-ils beſoin d'aucune explication? Que quelquesfois & par une diſpenſation extraordinaire, Dieu viſite les peuples & les particuliers en leur envoyant immédiatement des maladies pour les humilier & pour les châtier, c'eſt ſur quoi la Révélation ne laiſſe aucun doute. Mais dans le train ordinaire, les maladies ne ſont abſolument que la ſuite ou l'effet de l'action des cauſes ſecondes miſes en mouvement, ſoit par d'autres cauſes ſecondes, ſoit par nôtre négligence à uſer d'une diète convenable, ſoit par nos excès dans l'uſage des choſes d'où nôtre ſanté dépend. Contre l'intervention immédiate de la Providence, tous les moyens humains, toutes les reſſources de l'art ſont parfaitement inutiles. Il n'y a point de préſervatif contre les juſtes coups de la main divine, que de ne ſe les pas attirer par une conduite vicieuſe. Mais contre des maladies qui ſont la ſuite naturelle de l'action des cauſes ſecondes, & de leur enchaînement admirable, il y a autant de reſſources & de préſervatifs, qu'il y a de moyens pour empêcher ou pour arrêter cette action, & plus ces moyens y ſont efficaces, plus on doit les regarder comme

me ſalutaires. Si donc je trouve que, tout bien péſé & balancé, rien n'eſt plus ſûr pour garantir mes jours, avec ceux de mes enfans & de mes concitoyens, contre le dangereux poiſon de la petite Vérole, que d'en prévenir la contagion ſans attendre qu'elle nous ſurprenne; ſi *les faits parlent hautement en faveur de l'Inoculation* employée dans cette vûe; s'il y a *juſques à deux mille à parier contre un* quelle produira ſon effet, je ne ſçaurois croire qu'en me faiſant inoculer moi & les miens, je manque en rien, ni à ce qu'un ſage amour pour moi & pour mes ſemblables exige, ni au parfait acquieſcement que je dois aux volontés de ce grand Dieu, dont toutes les cauſes ſecondes tiennent leur efficace & leur enchaînement.

9. Il n'y a donc réellement que l'intention, une intention folle & perverſe qui puiſſe rendre l'Inoculation criminelle. S'y déterminer comme à un préſervatif qui pourroit bouleverſer l'ordre des arrangemens de la Providence, ou avoir quelque ſuccès indépendamment de la bénédiction divine, ce ſeroit un extravagant oubli de ce que Dieu eſt & de ce que nous ſommes, une inſolente affectation d'indépendance, qui ne peut entrer que dans l'ame d'un homme auſſi inſenſé que méchant. Mais ſi l'on ne recourt à l'Inoculation que

comme à un préſervatif qui, par d'heureuſes & itératives expériences, paroît viſiblement ordonné de Dieu pour la conſervation de nos jours contre les atteintes d'une maladie ſi ſouvent mortelle; ſi l'on ſe prépare à cette opération en béniſſant Dieu de ce qu'il en a permis la découverte; ſi on la ſubit avec un cœur plein de confiance en lui, réſigné à ſa volonté, diſpoſé à lui rapporter toute la gloire du ſuccès, ou à ſe plier ſans murmure à ſes ordres au cas qu'il en ordonne autrement; ſi, dis-je, on ſe porte dans ces ſentimens à une opération que tant de motifs perſuadent, & que les plus fortes probabilités concourent à faire enviſager comme une reſſource preſque aſſurée dans le cas où on l'employe, je ne ſçaurois craindre que Dieu en ſoit offenſé, qu'il regarde cette démarche comme une uſurpation des droits qui n'appartiennent qu'à lui ſur nôtre vie. Tout m'annonce au contraire qu'il n'y verra que le prudent uſage d'un moyen préparé par ſa bonté & par ſa ſageſſe, pour conſerver à ſa gloire les jours d'une multitude de mortels, qu'une maladie cruelle faucheroit immanquablement ſans cette heureuſe précaution.

V. Voilà donc ma tâche remplie. Après avoir montré combien il importe au genre humain de ſçavoir ſi l'Inoculation de la petite

Vé-

Vérole lui eſt avantageuſe & permiſe, indiqué l'origine de cette opération, décrit la manière dont elle ſe fait, expoſé les avantages qu'il eſt naturel de s'en promettre, & juſtifié, par des faits indiſputables, ſa grande utilité pour garantir d'une petite Vérole meurtrière plus de la quatorzième partie des habitans de la terre; après tout cela, j'ai tâché de répondre, avec toute la clarté & toute la candeur poſſibles, aux objections que l'on tire de ce que nous devons à nous mêmes, à nos ſemblables, & au ſuprême Arbitre de nos deſtinées, pour faire envisager l'Inoculation comme une pratique dont la conſcience ne peut qu'être bleſſée, & la Religion offenſée, toute avantageuſe qu'elle eſt d'ailleurs. Il me ſemble que par les détails où je ſuis entré, pour lever ces doutes, je dois du moins avoir convaincu toute perſonne attentive & de ſang froid, que *dans la réalité l'Inoculation n'eſt qu'un réméde préſervatif de ce que la petite Vérole a de dangereux & de mortel; que ceux qui ne ſont pas ſuſceptibles de prendre la petite Vérole par la voye ordinaire, ne la prennent pas non plus en ſe faiſant inoculer; qu'ils ſont délivrés pour toute leur vie de la crainte de cette terrible contagion; & que de même enfin, ceux qui prennent la petite Vérole par l'Inoculation, ont tout autant de certitude de ne l'avoir*

jamais de nouveau, que s'ils l'avoient prise naturellement.

C'est présentement aux Lecteurs à tirer de ces discussions les conséquences qui en résultent.

Peut-être bien des gens en concluront-ils que la Piété, la Charité, l'Amour de nous-mêmes se réunissent, pour obliger indispensablement à l'Inoculation tout homme qui est dans le cas d'en avoir besoin, & à qui une mauvaise constitution, soit habituelle, soit accidentelle, ne défend pas d'y avoir recours.

Sans aller jusques-là, je conclus deux choses.

Je conclus 1°. qu'on ne peut en conscience blâmer qui que ce soit pour s'être porté volontairement à courir les légers risques de l'Inoculation, ni pour avoir persuadé à d'autres de s'y prêter, ni pour l'avoir fait subir à ses propres enfans encore en bas âge, comme un moyen légitime & efficace pour la conservation de leurs jours.

Je conclus 2°. que toute personne d'autorité, dans l'Etat & dans l'Eglise, est tenue par le zèle qu'elle doit au bien public, d'encourager de tout son pouvoir l'Inoculation, en la recommandant aux uns, en la facilitant aux autres, & en prenant, par rapport à tous, tou-

tes

tes les meſures poſſibles pour arracher à la mort, par ce moyen, cette multitude innombrable de victimes, que la petite Vérole immole avec plus ou moins de fureur d'année en année.

Que ſi, contre mon intention, je m'étois trompé dans cet Ecrit, juſqu'à faire illuſion, je ſouhaite de tout mon cœur que Dieu ſuſcite inceſſamment des défenſeurs zèlés à la vérité, qui, en me réfutant d'une manière victorieuſe & publique, préviennent l'effet des dangéreuſes impreſſions que j'aurois eu le malheur de faire; ſinon, je prie ardemment le Seigneur de daigner répandre ſa bénédiction ſur ce foible eſſai, en attendant que quelque voix plus perſuaſive ſe faſſe entendre, & achève de détruire le préjugé que j'ai oſé attaquer.

A la Haye le 12 Mars 1754.



LETTRE
DE
L'AUTEUR
DU
PRÉCÉDENT ESSAI

À MONSIEUR

THOMAS SCHWENKE,

Docteur en Médecine & Professeur d'Anatomie à la Haye.

MONSIEUR,

J'Avois à peine achevé la Lecture du Journal Britannique de Mr. *Maty*, pour les mois de Mars & d'Avril de cette année, où le sçavant & ingénieux Journaliste donne un prémier extrait si intéressant de l'Ouvrage du Dr. *Kirkpatrick* sur l'Inoculation de la petite Vérole, lorsqu'un de mes amis m'a procuré la satisfaction de lire l'ouvrage même (1).

Au milieu de quantité d'observations faites pour

(1) The Analysis of the Inoculation comprizing the

pour les maîtres de l'art & que personne ne sera mieux en état d'apprécier que Vous, j'ai eu le plaisir d'y trouver la confirmation détaillée des Faits que j'ai insérés dans *l'Essai sur l'Inoculation*, envoyé depuis plus de deux mois aux Illustres Directeurs de la Société Littéraire de Haerlem. J'y en ai même trouvé qui sont tout nouveaux pour moi, & dont je ne pense pas que la connoissance fût parvenue deçà de la Mer.

Sans doute qu'un Livre dont le sujet est si important, & qui est lui-même le fruit précieux des réfléxions & de la pratique d'un docte & judicieux Médecin, aidé des mémoires de Mr. *Ranby*, l'un des plus éclairés & des plus célébres Inoculateurs de Londres, ne manquera pas d'être traduit dans toutes les Langues de l'Europe. Mais en attendant que des mains habiles fassent ce beau présent à la République des Lettres, particulièrement à ceux d'entre les Médecins qui ne possédent pas l'Anglois comme vous, n'approuveriez vous pas, Monsieur, que moi qui n'écris ni pour les enfans d'Esculape ni en général pour les Sçavans, j'enrichisse le foible essai que j'ai osé

the history, theory and practice of it; &c. By *J. Kirkpatrick* MD. Lond. 1754.

osé produire, d'un Supplément dont le Public sera redévable aux lumières que la lecture du Traité de Mr. *Kirkpatrick* m'a fournies.

Il sera court ce Supplément ; trois points en partageront le détail. Je voudrois d'abord mettre devant les yeux du Lecteur les divers résultats des Inoculations que l'Auteur rapporte, afin qu'on puisse mieux juger par-là du succès de cette pratique. Je reviendrois ensuite à la question que j'ai examinée, s'il n'est pas à craindre qu'on réprenne la petite Vérole quand on ne l'a eue qu'artificiellement par l'Inoculation? Et je finirois en discutant de nouveau le probléme, qui sert d'épouventail entre les mains des Anti-Inoculistes, qui est de sçavoir si en inoculant la petite Vérole, on ne risque pas de faire passer en même-tems le germe de quelque autre maladie, du sujet dont on tire le levain, dans celui à qui on le communique. Quoiqu'il en soit, je vais, Monsieur, joindre tout de suite ce que j'ai à remarquer sur ces trois points. On en fera usage si vous trouvez qu'en effet il y ait quelque fruit à en tirer; sinon, vous le supprimerez, & je n'aurai nulle peine à croire inutile, ce que vous aurez jugé superflu.

I. Le prémier objet qui me paroît mériter une révision, ce sont les Faits, dont l'expo-

si-

ſition démontre le ſuccès de la méthode de donner la petite Vérole en l'inoculant. M. le Docteur *Maty* m'a prévenu là-deſſus dans ſon Journal, & il l'a fait, comme tout ce qu'il fait, parfaitement bien. Dans une Table fort ſimple, il a raſſemblé le réſultat de tous les faits tels que M. *Kirkpatrick* les rapporte. On y voit d'un coup d'œil de quoi il eſt queſtion. Mais il faut écouter les réflé- xions que l'habile Journaliſte y ajoute. „ Il
„ ſera, dit-il, aiſé de s'appercevoir en par-
„ courant cette Liſte combien il s'en faut
„ qu'elle ne ſoit complette. Elle ne com-
„ prend que peu de provinces & de villes,
„ & nous avons appris que dans la plûpart
„ l'Inoculation a pénétré & réuſſi. L'Ecoſ-
„ ſe, l'Irlande, la Penſylvanie, les Iſles Amé-
„ ricaines n'augmentent point, comme elles
„ auroient pû, cette Liſte. Il ne s'y trouve
„ pas de moindres vuides dans la ſucceſſion
„ des années, pendant leſquelles l'Inocula-
„ tion a peu-à-peu gagné le deſſus. Enfin
„ dans Londres même les Liſtes de nos
„ grands Chirurgiens tels que Ms. *Sainthill*,
„ *Sharp*, *Bell*, & vingt autres; celles des
„ Apothicaires, plus remplies encore, n'ont
„ pû s'y trouver. Si l'on pouvoit réunir les
„ opérations des divers lieux & des divers
„ tems, il paroitroit, je crois, que le nombre to-

„ tal qu'on vient de voir ne monte pas, à
„ beaucoup près, à la vingtième partie de
„ celui des perſonnes inoculées depuis 1721
„ juſqu'à cette année dans les trois Royau-
„ mes & dans les Plantations (2)".

J'ai auſſi quelques remarques à faire ſur cette Table, & en général ſur toutes celles qu'on a dreſſées juſqu'ici pour inſtruire le Public des réſultats de l'Inoculation.

1°. On y entaſſe pêle-mêle les Inoculations faites dans un tems où l'on ne ſçavoit pas encore la vraie pratique de cet Art & les précautions néceſſaires pour y réuſſir, parmi celles qui ont été faites dans la ſuite avec plus de ſageſſe & d'efficace.

2°. Toutes ces Liſtes ſont incomplettes. Nombre d'Inoculations ont été faites en ſecret avec tout le bonheur déſiré, que la prudence néanmoins oblige encore à tenir ſecrettes. Il y a des familles, dont une partie perſévère à ne vouloir pas s'inſtruire & à vouloir condamner ce qu'elles déſapprouvent ſans examen. Il y a des Praticiens qui, intimidés par le cri public, n'oſent avouer leur ſuccès. Et il s'en faut bien que tous ceux qui tiennent à la profeſſion favoriſent la nouvelle méthode. Peut-être en eſt-il d'eux comme des

(2) *Journ. Brit.* Mars & Avril 1754. pag. 392-394.

des gens de mer. Parmi ces derniers plusieurs ont leurs raisons pour ne pas souhaiter la découverte des Longitudes.

3°. Il seroit à souhaiter qu'on ne dressât aucune Liste des Inoculés qui périssent durant le cours de l'opération & de ses suites, sans articuler les causes prochaines de leur mort. Ce n'est presque jamais la petite Vérole, ou si c'est elle, nous verrons bien-tôt qu'on doit s'en prendre uniquement à ceux qui l'ont insérée mal à propos. Par exemple, j'ai remarqué dans mon Essai qu'entre 2000 inoculés dont le Dr. *Langrish* fait mention, les deux qui avoient été emportés, étoient deux femmes enceintes & inoculées contre l'avis des Médecins. Autre exemple. Des 3 inoculés qui sont morts à Dublin sur 24, on sçait que 2 étoient très-valetudinaires, & que l'autre étoit un enfant de quatorze mois. De même, la seule personne qui soit morte sur 300 inoculés à la Rye, se trouvoit attaquée d'une fiévre, causée par les vers, qui certainement l'a tuée (3). Et qui sçait combien sur les 83 morts marqués dans la Liste du Dr. *Maty*, il y en a eu qui ont été fauchés par tout autre chose que par la petite Vérole. Selon le

(3) Dr. Kirkpatrick *'s Analysis of Inoculation &c.* pag. 112-115.

le résultat de la Liſte qui porte 83 morts ſur 9307 inoculés, ce ſeroit plus d'un ſur cent & onze. Cependant M. *Kirkpatrick* fait lui-même un autre calcul. Il prend les inoculés par

M. M. *Ranby*, *Hauwkins*, *Middleton*.	1500
A l'Hopital de l'Inoculation, adultes. .	134
Aux Enfans Trouvés. . . .	186
Par M. *Wincheſter*. . . .	370
A la Rye.	299
A Salisbury ſeulement. . . .	268
Au rapport du Dr. *Langrish* ſeulement.	1500

C'eſt en tout, ſi je ne me trompe, 4257, dont il n'eſt mort que 10, ce qui ne fait guères que 1. ſur 425. Mais d'où vient cette différence (4)?

4°. Sans me livrer trop aiſément aux conjectures, j'oſe préſumer que les différens ſuccès de l'Inoculation dépendent beaucoup de la prudence des Inoculateurs. Le ſage M. *Ranby* aſſure, dans le Mémoire Manuſcrit qui m'a été communiqué, que *toutes les fois qu'il a trouvé qu'il falloit de grands préparatifs*, ce qui *eſt une marque certaine d'une ſanté fort altérée*, *il n'a pû ſe reſoudre à entreprendre l'Inoculation*, *bien perſuadé qu'aucune préparation ne pourroit prévenir le danger que l'on courroit dans un pareil eſſai*. *Car*, ajoute-t-il, *entre les avantages qui ſe trouvent dans*

(4) Dr. Kirkpatrick's *Analys. pag.* 115.

dans cette méthode, *un des principaux vient de ce que le corps du ſujet qu'on inocule eſt bien ſain & a toutes ſes forces. Or à mon avis les forces ſont toûjours diminuées par les ſaignées & les purgatifs*. Si tous les Praticiens étoient des *Ranbys*, on n'auroit guères que des ſuccès à attendre, & les Liſtes des Inoculés ne ſeroient que des Tableaux de l'heureuſe efficace de l'Inoculation. Mais comme il n'eſt donné à tous les hommes, ni d'être également judicieux, ni de ſe trouver dans des circonſtances auſſi favorables pour l'exercice de leurs talens, on ſent de reſte que diverſes Liſtes de perſonnes inoculées, doivent contenir nombre de ſujets ſuſpects ou d'avoir été mal préparés à l'opération, ou d'y avoir apporté une conſtitution qui en a rendu l'iſſue douteuſe.

Ne ſeroit-il donc pas convenable, comme il ſemble que le Dr. *Jurin* en avoit eu l'idée, de donner deux ſortes de Liſtes, l'une des perſonnes qui, avant d'être inoculées, auroient paſſé par l'examen le plus ſévère ſelon la methode de M. *Ranby*; l'autre des perſonnes admiſes indifféremment à l'inoculation après une préparation en gros ſuffiſante ? Et n'eſt-il point vraiſemblable que la prémière de ces Liſtes ne porteroit que très peu de perſonnes évidemment mortes de la petite Vérole,

pen-

pendant le cours de l'Inoculation? Quand je vois comment *Timoni* parloit dès le commencement, des ſuccès de l'Inoculation entre les Grecs de Conſtantinople; quand j'entends M. *Ranby* qui déclare que de plus de 1000 perſonnes qu'il a inoculées, il n'en eſt pas mort une ſeule; M. *Winchester*, que ſur 556 tant enfans trouvés qu'adultes il n'en a péri qu'un entre ſes mains; Mr. *Frewin*, que ſur 299 perſonnes qu'il a inoculées ſe portant bien, aucune n'a péri; les Inoculateurs de l'Hopital de l'Inoculation, que 134 perſonnes, la pluspart adultes, ont toutes heureuſement éprouvé l'efficace de l'opération; & le Dr. *Langrish*, qu'entre plus de 2000, il n'y en a point eu qu'on puiſſe dire que la petite Vérole artificielle ait enlevé (5); quand j'entends, dis-je, tous ces rapports, je comprends que, ſelon toute apparence, le nombre des morts qui ſe voyent dans quelques Liſtes, annonce des ſujets ou mal ſains ou mal préparés, qui ont été ou les victimes de la précipitation des Inoculateurs, ou juſtement punis de leur témérité. Pour ôter donc toute équivoque, il faudroit que dans ces Liſtes chaque ſujet fût qualifié par ſon âge, par ſon tempéramment, par la manière dont on l'a préparé. Sans cet-

te

(5) Dr. Kirkpatrick's *Analys. pagg.* 114. 115.

te distinction entre sujet & sujet, je crains que la nouvelle méthode ne soit calomniée, & qu'on ne mette sur son compte les bévûes des Praticiens qui l'exercent mal. Aujourd'hui que l'on prend plus de précautions qu'autrefois, le nombre des personnes qui périssent durant le cours de l'Inoculation diminue à vûe d'œil. Mr. *Kirkpatrick* nous apprend que dans la Province d'Oxford, en Ecosse, & en Irlande, le succès de cette méthode est des plus avantageux. D'Ecosse en particulier, on lui annonce que sur quantité de personnes inoculées, sans en définir le nombre, il n'en est pas mort une seule; Et ce qui ne doit pas médiocrement encourager à l'Inoculation, c'est ce qu'il ajoute, comme le sçachant surement, que les dix-neuf vingtièmes des inoculés ont la petite Vérole la plus bénigne avec les symptomes les plus doux (6).

Ceux que j'ai vûs de mes yeux, tous préparés selon les régles par une diète douce & d'autres précautions assorties à leur état, n'ont pas eu le moindre accident qui ait mis leur vie en danger une minute: les deux tiers ont à peine été malades. Pour ce qui est des autres, la fiévre, une fiévre qui traînoit après elle de légères nausées avec des douleurs de [illegible] tête,

(6) Dr. Kirkpatrick's *Analys. pag.* 116.

tête, & même les atteintes de la fiévre secondaire très-marquées, ont prévenu en eux l'éruption, & accompagné la suppuration, mais sans péril, & le tout a été bien-tôt fait.

Le tems viendra j'espère, Monsieur, que vous en apprendrez davantage au public, & que vôtre prudente habileté, bénie de Dieu, produira de nombreuses Listes des personnes délivrées par l'Inoculation des craintes d'une mort malheureusement trop probable.

II. Mais ce n'est pas assez de convaincre par des faits que l'Inoculation est d'un succès presque infaillible pour donner la petite Vérole sans péril à des sujets bien conditionnés: il faut encore guérir le Public de la frayeur qu'on lui inspire, que la petite Vérole ne se reprenne, quand on ne l'a eue que par le moyen de l'Inoculation. J'ai dit là-dessus qu'on ne produit aucun exemple avéré de ces récidives; qu'au contraire on s'est assuré par des expériences réïtérées, que la petite Vérole ne se reprend pas quand une fois l'art l'a procurée, & j'ai conclu que du moins il n'y a pas plus de danger à en être atteint de nouveau lorsqu'on se l'est donnée par l'Inoculation, que lorsqu'on a été infecté par contagion.

Tout cela M. *Kirkpatrick* le confirme hautement dans toutes ses parties. Après en avoir

avoir appellé là-dessus au témoignage respectable de *Pylarini* & de *Timoni*, ces doctes & prémiers promoteurs de l'art d'Inoculer, il ramène plusieurs exemples déjà bien connus en Angleterre par les écrits de MM. *Jurin*, *Scheuchzer* (7) *Maitland*, *Nettleton* & autres, de gens qui une fois inoculés n'ont jamais repris l'infection de quelque manière qu'ils s'y soyent exposés. A ces exemples il ajoute celui d'une jeune Demoiselle de sa connoissance âgée de 12 ans. On l'avoit inoculée avec succès. Elle s'avisa de vouloir s'inoculer elle-même de nouveau quelques semaines après. Aidée d'une amie elle se fit une incision, & trois jours consécutifs elle y appliqua chaque matin de la matière. Au bout de huit jours elle sentit un léger mal de tête. La peur la saisit, elle découvrit ce qu'elle avoit fait; on la coucha toute habillée; mais bientôt se relevant avec vivacité, je ne veux pas, s'écria-t-elle, être malade plus long-tems; le mal de tête cessa, la frayeur s'évanouit & pas un bouton ne parut (8).

Cependant il est sûr que le venin agit en très

(7) A l'imitation du Dr. *Jurin*, Mr. *Scheuchzer* publia en 1728. & 1729. les résultats des Inoculations durant ces deux années.

(8) Dr. Kirkpatrick's *Analysis* pagg. 119--124.

très peu de tems. Un ami ſçavant & digne de toute créance m'a aſſuré qu'à Londres une autre fille ayant été inoculée ſe repentit d'y avoir conſenti, jetta le fil imprégné de matière qui avoit été inſéré dans la playe, & y en mit un autre à la place. Au bout de 40 heures on vint lever l'appareil; elle avoüa ce qu'elle avoit fait comptant de ne point avoir la petite Vérole; mais ſon attente fut trompée, quoique le fil imprégné n'eût été dans ſa playe qu'une demie heure & peut-être moins, il produiſit ſon effet; elle eut la petite Vérole dans toutes les formes.

Quelquefois au contraire, quoique rarement, l'Inoculation ſans efficace ne donne point d'éruption. Mais cela même forme un nouvel argument contre la crainte de reprendre la petite Vérole quand une fois on ſe l'eſt fait inoculer avec ſuccès. Ces perſonnes en apparence manquées, ont été de nouveau inoculées ſans avoir le moindre ſymptome de la maladie; elles ſe ſont expoſées à la contagion ſans aucune mauvaiſe ſuite. D'autres qui n'avoient eu qu'un grain ou deux par l'Inoculation, n'ont point reſſenti dans la ſuite les effets de la contagion. Le Dr. *Kirkpatrick* en allégue deux exemples; ſa pratique lui a fourni le prémier & il doit la connoiſſance du ſecond aux Mémoires de M.

Ranby

Ranby (9). On trouvera des exemples non moins décisifs que ceux-là dans l'Histoire des Inoculations qui ont été faites à Genève & dont Mr. *Guiot*, habile Chirurgien de cette Ville, a publié la relation fidèle dans les Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris (10).

III. Il ne me reste donc à présent qu'un scrupule à examiner; c'est de sçavoir si en faisant passer la matière varioleuse d'un sujet dans un autre par l'Inoculation, l'on ne court pas risque en même-tems de communiquer à ce dernier les autres maladies dont le prémier pourroit se trouver atteint? Je ne rapporterai point ce que j'ai déjà dit pour satisfaire des esprits sérieux, & pour calmer des craintes excessives sur ce problème intéressant. On croit généralement en Angleterre que l'Inoculation de la petite Vérole ne communique jamais que la petite Vérole. Au contraire, M. *Guiot* assure qu'il s'est convaincu par *une expérience décisive*, que le choix de la matière pu-

(9) D. Kirkpatrick's *Analys.* pagg. 124-127. D. Maty *Journal Britannique Mars & Avril* 1754. *pagg.* 397, 398.

(10) Guiot *Mémoire historique sur l'Inoculation de la petite Vérole* dans les *Mém. de l'Acad. Royale de Chirurgie*, Tom. II. pagg. 252-262. Ed. in-4.

purulente eſt très important, & je ſçai, Monſieur, que vous même vous ſeriez extrêmement ſcrupuleux ſur le choix de celle dont vous permettriez que l'on ſe ſervît.

Cependant comme il ne s'agit ici que *d'une* ſeule *expérience* & que M. *Guiot*, dont les lumières & la pratique ſont d'ailleurs très reſpectables, ne nous dit pas ſur quoi fondé il la tient pour *déciſive*; je vous laiſſe à penſer, ſi dans la crainte qu'on n'abuſe du ſuffrage de cet habile homme pour fomenter des terreurs paniques, ou tout au moins des craintes exagérées, il ne ſera pas convenable d'expoſer aux yeux du Public les réfléxions que le Dr. *Kirkpatrick* à faites ſur cet article capital.

Perſuadé par une expérience de 15 ans accompagnée de profondes réfléxions ſur la choſe même, ce ſçavant Médecin juge qu'on ne court pas le moindre riſque d'inſérer avec la petite Vérole les maladies de la perſonne de qui on emprunte la matière varioleuſe. Selon lui, c'eſt une foible timidité d'une part, & de l'autre une perverſité impardonnable, qui ont accrédité ce préjugé. La raiſon ne lui prête pas la moindre couleur.

„ Il en eſt, dit M. *Kirkpatrick*, des germes
„ des maladies contagieuſes, comme des ger-
„ mes des diverſes plantes. Ceux-ci, confiés à
„ des terroirs differens dans de differens cli-

„ mats,

„ mats, peuvent s'y multiplier ou y dépérir;
„ mais tout l'art du monde ne ſçauroit faire
„ qu'un Pommier produiſe un chou cabu". La matière des puſtules contient, à ce qu'il croit, le germe de la petite Vérole, & ne *ſçauroit* en contenir d'autres; les maladies héréditaires ne peuvent ſe transmettre que comme elles ont été tranſmiſes. C'eſt par la naiſſance qu'elles ſe communiquent, c'eſt de la Mere qu'elles paſſent aux enfans; autant vaudroit avancer qu'une particule de pus varioleux peut tranſmettre la conſtitution de quelqu'un, que de dire qu'elle peut porter dans le ſang d'autrui d'autres maladies que celle-là ſeule, que leur nature les rend capables d'opérer. Quant aux maladies accidentelles, nôtre Auteur en parle un peu comme s'il avoit pris la nature ſur le fait. Il juge qu'elles n'ont qu'une voye pour paſſer d'un ſujet à l'autre, & que leur germe eſt comme logé dans une enveloppe particulière. D'ailleurs, dit-il, il ne faut pas regarder le pus varioleux comme on regarderoit le ſang, qui peut tout à la fois être le ſiége des principes de différentes maladies; c'eſt un ſang altéré, corrompu par le principe de la petite Vérole durant le cours de la maladie. En aſſimilant ou réuniſſant les particules quelconques du ſang, ce principe doit leur communiquer ſa nature, il doit

changer leur tiſſu, & par cela même les rendre incapables de produire tout autre effet que celui de donner la petite Vérole. Deſorte qu'un homme ne ſeroit guères moins ridicule de craindre la goutte ou les humeurs froides par l'inſertion de la petite Vérole, „ que d'appréhender de changer de ſexe, ou „ de les prendre tous deux, ſi le venin lui „ venoit d'une femme (11).

Parlons ſérieuſement, il en doit être, ce ſemble, de la petite Vérole inoculée comme il en eſt de la morſure d'un chien enragé. Que produit-elle? La rage, & jamais autre choſe. L'effet de ce venin eſt toûjours le même; il a invariablement un effet déterminé.

Que ſi tous ces raiſonnemens ne ſatisfont pas (& pour dire la vérité, c'eſt moins ſur des raiſonnemens toûjours fort ſujets à caution dans la Phyſique, que ſur l'expérience, que je voudrois recourir ici pour convaincre), Mr. *Kirkpatrick* en appelle à des faits, qui, pour peu que les exemples s'en multiplient, ne ſçauroient manquer de perſuader les plus incrédules. Si l'on avoit lieu de craindre que quelque autre vice des humeurs ou des ſolides ne paſſât avec le venin de la petite Vérole dans les

(11) Dr. Kirkpatrick's *Analyſis pagg.* 139. Dr. Maty *ibid. pag.* 402.

les ſujets inoculés, ce ſeroit ſans doute celui des maladies qui font la première punition de la débauche. Or on aſſure qu'on a quelques exemples bien atteſtés, de perſonnes qui ont reçu l'infection d'un malade affecté à la fois des deux maux, ſans que jamais aucune d'elles ait pris par cette inſertion d'autre maladie que celle qu'on a voulu lui inſérer. Le ſçavant Anglois en allégue un exemple entr'autres qu'il ſçait d'origine, & qui eſt frappant (12). Avec le tems cette matière s'éclaircira davantage. On pourroit ſans ſcrupule eſſayer ſur des criminels condamnés au dernier ſupplice, des expériences, qui, ſuffiſamment réïtérées, mettroient en état de parler ſur ce ſujet avec plus de confiance & de certitude.

En attendant, Mr. *Kirkpatrick* fait encore une remarque qui me paroît bien propre à raſſurer; c'eſt que tant s'en faut qu'on doive craindre que le pus varioleux charie dans le ſang des inoculés les principes funeſtes de quelque maladie étrangère à la petite Vérole, qu'au contraire la petite Vérole la plus maligne n'en produit jamais que de la bonne ſorte, ſi la conſtitution des inoculés eſt bonne & leur corps bien préparé. Mr. *Kirkpatrick* tient d'un des prémiers Inoculateurs, qu'un jour

(12) Dr. Kirkpatrick's *Anal. pag.* 140.

jour il inocula divers ſujets avec du venin pris des puſtules d'une perſonne qui mourut d'une petite Vérole confluente, & que tous ſe tirerent également d'affaire ſans le moindre ſymptome fâcheux. Mr. *Frewin* aſſure, non ſeulement qu'il avoit connu 21 perſonnes inoculées le même jour du pus varioleux d'un malade qui périt de la petite Vérole confluente, ſans que les uns & les autres en euſſent éprouvé aucune mauvaiſe impreſſion; mais que lui même en avoit fait l'eſſai plus d'une fois, toûjours avec le même ſuccès, & ſans qu'il en ſoit réſulté le moindre accident (13).

Je ſuis aſſuré, Monſieur, que comme Mr. *Kirkpatrick* vous déſapprouverez ſouverainement des eſſais où il entre ſi peu d'humanité. Mais après tout, l'iſſue de ces eſſais téméraires ne doit-elle pas calmer l'appréhenſion outrée des perſonnes qui s'imaginent que ſi la prudence de l'Inoculateur venoit à être trompée dans le choix du venin qu'il employe, tout ſeroit perdu? Et puis, qu'eſt-ce qui empêche qu'un ſage Médecin ne préſide au choix du pus varioleux, de manière qu'il ſoit aſſuré que la ſource en eſt pure? Combien de gens, qui ſous ſon inſpection peuvent le recevoir d'un ſeul & même ſujet, pour le donner

à

(13) Dr. Kirkpatrick's *Analys. pag.* 135, 136.

à une multitude d'autres, ſans le moindre péril, ſans aucune ombre de riſque?

Il faut eſpérer que de nouvelles expériences achéveront de diſſiper le nuage des préjugés qui voile encore la vérité aux yeux de tant de gens ſur ces matières.

C'eſt à vous, Monſieur, & à vos ſemblables d'y travailler courageuſement pour le bonheur du genre humain. Je vois déjà bien des eſprits diſpoſés à approfondir la choſe impartialement, & quand avec un cœur droit on examine de près la vérité, vous ſçavez qu'elle ne tarde guères à triompher de la prévention.

Puiſſent vos ſoins, couronnés des ſuccès les plus heureux, vous mériter de plus en plus l'honneur d'être dans la main de Dieu un inſtrument d'élite pour conſerver à la ſociété tant d'utiles citoyens, ſurtout en prévenant les ravages de la cruelle maladie, qui cette année & la précédente en a fauché un ſi grand nombre!

Je ſuis avec la plus haute conſidération & la plus vive reconnoiſſance,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïſſant Serviteur

La Haye le 22 May 1754.

C. CHAIS.

P. S.

Il faut qu'avant de fermer ma lettre je vous faſſe part de ce que m'écrit d'Amſterdam Mr. d'A... d. homme de mérite tout récemment arrivé de Bengale où il a paſſé plusieurs années. Je lui avois demandé ſi dans les Indes on avoit quelque connoiſſance de l'Inoculation de la petite Vérole. Il me répond que, ſans être informé de beaucoup de détails, il peut m'aſſurer, quant au fait, qu'on inocule à Bengale depuis très longtems; que les gens du pays ſe ſervent pour cet effet d'un cordon de ſoye torſe conſervé dans de la matière amaſſée de divers grains; qu'ils enfilent ce cordon dans une aiguille, & qu'enſuite ils le paſſent entre chair & cuir, ſoit au bras ſoit au gras de jambe. Une Dame Angloiſe de ſa connoiſſance, veuve du Sécretaire du Fort William, avoit fait inoculer ſes deux enfans de cette manière par un Médecin Bengalois; & ce Médecin, dit Mr. d'A... d., l'avoit aſſurée qu'il conſervoit encore de la matière qu'avoit amaſſée ſon grand pere, ou même ſon biſayeul. Il ajoute, que probablement la pratique de l'Inoculation eſt en uſage depuis pluſieurs ſiécles dans l'Indoſtan, & il me promet d'écrire par la prémière occaſion à Ougly & ailleurs pour être informé

plus

plus particulièrement de la vérité dans tout le détail possible. J'ai pris de mon côté des mesures pour en approfondir les circonstances. La chose en vaut la peine. Peut-être en suivant cette route féra-t-on des découvertes intéressantes sur l'origine, l'antiquité, & l'étendue d'une pratique, qu'on a cru jusqu'ici moderne, & dont il paroît qu'on n'avoit aucune connoissance dans nôtre Europe, avant la rélation du Dr. *Timoni* en 1713. Qui sçait s'il ne se trouvera point que les Arabes, qui les prémiers ont écrit sur la petite Vérole déjà connue chez eux l'an 572, ont aussi les prémiers imaginé d'en prévenir les funestes suites par le moyen de l'Inoculation, & répandu cette méthode salutaire en divers endroits de l'Asie, comme il est sûr qu'ils la pratiquent depuis un tems immémorial en Afrique (14)!

(14) Dr. Kirkpatrick, *ibid.* Sect. IX pag. 250.



ANALYSE
DES PRINCIPALES
MATIERES,
Qui ſont contenuës dans cet

ESSAI APOLOGÉTIQUE SUR LA MÉTHODE DE COMMUNIQUER LA PETITE-VÉROLE PAR INOCULATION.

I. IMportance de la diſcuſſion que l'on entreprend dans cet Eſſai.

Quoique le Préjugé, qui indiſpoſe tant de perſonnes contre l'Inoculation de la petite-Vérole, mérite du ſupport, on a pourtant lieu de croire que ce n'eſt qu'un préjugé. Pap. 1.

La prudence, l'humanité, la piété même éxigent qu'on en éxamine les appuis, & que l'on en diſſipe l'illuſion. 2.

Des Théologiens du prémier ordre en Angleterre, entr'autres le Dr. Maddox *Evêque de Worceſter, le* Dr. David Somme *& le* Dr. Doddridge, *ſe ſont fait un devoir d'y travailler.* 4.

L'Auteur de cet Eſſai *ſe fait une gloire de ſuivre leurs traces.* 5.

Il profitera comme eux, des Mémoires, que les Maitres de l'Art ont donnés ſur l'Inoculation conſidérée dans ce qu'elle a de Phyſique. 6.

II. Origine de l'Inoculation, *ſon Introduction en Europe, & la manière dont elle s'y eſt établie.* ibid.

De

De la Circaſſie elle eſt portée à Conſtantinople en 1713. pag. 6, 7.

A Londres en 1721. *par Lady* Worthley Montagüe. 8.

On l'eſſaye avec ſuccès ſur ſix criminels. 9.

Une partie de la Famille Royale d'Angleterre en fait l'heureuſe épreuve. ibid.

III. Comment on inocule *ſoit aux deux bras, ſoit à un ſeul.* 10.

Suites de cette opération auſſi ſimples qu'elle eſt facile. 12.

Régime à obſerver quand elle eſt faite 14.

Préparatifs aiſés & commodes avant qu'on la faſſe. 15.

IV. Avantages de l'Inoculation. 16.

1°. *On ſe donne la petite-Vérole dans le lieu le plus convenable.* 17.

2°. *On le fait ſans s'expoſer aux fatales bévues de ceux qui la traitent.* ibid.

3°. *On choiſit l'âge.* 18.

4°. *On prend la ſaiſon la plus favorable.* ibid.

5°. *On prépare le Corps au venin.* 19.

6°. *On choiſit la qualité de ce venin.* 20.

7°. *On évite la complication des maladies.* ibid.

8°. *On empèche la ſurpriſe dans un tems où l'on eſt mal conſtitué.* ibid.

9°. *Et les funeſtes effets de la peur.* 21.

10°. *On attire le fort du mal loin du cerveau.* 22.

11°. *On prévient la ſurabondance du venin qui reflue de la peau dans le ſang.* 23.

12°. *On garantit le viſage des cicatrices qui le défigurent ſi ſouvent dans la petite-Vérole Naturelle.* ibid.

Ajoutez qu'on prévient des morts ſubites, dans

des cas où l'ame est encore beaucoup moins préparée que le corps. pag. 26.

Et que l'on conserve à l'Etat, à l'Eglise, & aux familles des Personnes que l'âge & l'expérience leur rendoient plus nécessaires que jamais. ibid.

Desorte que si l'Inoculation devenoit une pratique générale, la petite-Vérole n'enléveroit desormais au genre humain tout au plus que quelques enfans. 27.

V. Suites heureuses de l'Inoculation justifiées par l'expérience. *ibid.*

1°. *La petite-Vérole inoculée a des Symptomes infiniment moins fâcheux que la petite-Vérole Naturelle.* ibid.

On l'a presque toûjours de la meilleure sorte par l'Inoculation. 28.

Les oppressions & les douleurs de reins y sont très-peu de chose. ibid.

2°. *L'Inoculation sauve la vie à un nombre très considérable de Personnes.* ibid.

Dans les années 1721, 1722, 1723, *aulieu que la petite-Vérole Naturelle emportoit en Angleterre une Personne sur cinq à six, il n'en mouroit qu'une sur quarante huit à quarante neuf de la petite-Vérole inoculée.* 29—32.

En 1725. *on n'y parloit plus que d'un inoculé sur* 60, *& trois ans après on assuroit que le succès de cette méthode alloit en croissant.* 32, 33.

Ses progrès dans l'Amérique Angloise. 33, 34.

Aujourd'hui les Praticiens Inoculateurs à Londres, ont plus de succès que jamais; l'un inocule neuf cens Personnes, l'autre plus de mille, sans qu'il en meure aucune. Sur quinze cens inoculés dans cette Capitale il n'en meurt que trois; hors de Londres de deux mille il ne meurt que deux femmes enceintes. 34, 35.

Ré-

Réflexion importante de l'Evêque de Worcester, *par laquelle il conste que dans vingt ans l'Inoculation généralement pratiquée auroit sauvé dans Londres trente huit à quarante mille ames.* pag. 36.

Déposition de M. de la Condamine, *sur les succès de l'Inoculation au Para en Amérique.* 38.

Depuis l'année 1750. *qu'on la pratique à Genève, elle a constamment réussi tant sur les adultes que sur les enfans.* 39.

Eloge du caractère des habitans des Provinces-Unies ; diverses Personnes, tant à la Haye qu'à Amsterdam & à Leide, ont été inoculées avec le succès désiré. 42--46.

VI. Examen des Objections que l'on propose contre la Méthode d'inoculer la petite-Vérole, & d'abord de celles que l'on fait pour prouver que ceux qui y ont recours péchent contre ce qu'ils se doivent à eux mêmes. 46.

1e Objection. *L'on ne doit pas faire du mal pour qu'il en arrive du bien.* 48.

2e Objection. *Pourquoi, dans l'incertitude si l'on aura la petite-Vérole, se la donner de gayeté de cœur?* 51.

3e Objection. *Qui sait si après avoir été inoculé on ne reprendra pas la petite-Vérole par la voye ordinaire?* 53.

4e Objection. *En se faisant inoculer la petite-Vérole, ne s'exposé-t'on pas à recevoir avec la matière variolique le levain d'autres maladies dangereuses?* 57.

5e Objection. *Quoiqu'il en soit, il y a toûjours du risque à se faire inoculer.* 58.

Seconde Classe d'Objections; *elles portent sur le tort prétendu qu'on fait au prochain en recourant à l'Inoculation.* 63.

1e Objection. *Convient-il de choquer de front le*

le Public, en s'efforçant d'introduire une pratique qui le révolte? pag. 63.

2e Objection. *Est-il permis de donner à autrui une maladie qui peut le coucher dans le tombeau?* 67.

3e Objection. *Quel coup à la tendresse paternelle, si un enfant cheri mouroit des suites de l'Inoculation! pourroit-on s'en consoler?* 69.

Troisième Classe d'Objections, *destinées à montrer que l'on péche directement contre Dieu en faisant inoculer la petite-Vérole.* 73.

1e Objection. *N'est-ce pas manquer de soumission pour Dieu, & de confiance en lui, que de devancer ses ordres, en se donnant des maux à soi ou aux autres, sans attendre qu'il les envoye?* 73.

2e Objection. *Inoculer la petite-Vérole n'est-ce pas tenter Dieu?* 77.

Explication de ces termes que si peu de gens entendent & dont tant de Personnes abusent. 78.

3e Objection. *Nos jours sont comptés, envain on essaye de prévenir le moment de la mort.* 81.

Cas rémarquable tiré de l'Histoire de St. Paul. 82.

4e Objection, *ou nouvelle instance. Est-il permis à une Créature dépendante & comptable d'exposer le moins du monde (ne fut ce que dans la proportion d'un contre deux mille) cette vie, qui est bien un don, mais qui n'en est pas moins un dépôt?* 87.

Lettre Anonyme écrite à l'Auteur pour appuyer cette difficulté. Réponse détaillée à cette Lettre. ibid.

Premièrement. *Il est vrai que nous sommes comptables à Dieu de notre vie.* 89.

Secondement. *De-là il suit, que, soit que sa Providence nous appelle à la conserver, soit qu'elle nous*

nous appelle à l'expoſer, c'eſt à nous d'entrer avec ſoumiſſion dans ſes vuës. pag. 89.

Troiſiémement. *Par conſéquent, rien de plus eſſentiel que de s'attacher à découvrir, ſelon la diverſité des circonſtances où l'on ſe trouve, quelle peut être la volonté divine à cet égard.* 90.

Quatriémement. *Au défaut de révélation immédiate ſur ce point capital, il eſt du bon ſens de ſe perſuader que Dieu veut que nous employions, ſoit pour nous guérir, ſoit pour nous garantir des maux qui menacent nos jours, les moyens que l'expérience nous apprend y être les plus efficaces.* ibid.

Cinquièmement. *Quand même l'emploi de ces moyens ſeroit accompagné de quelque danger, ils n'en ſeroient pas moins légitimes, ſi ce danger eſt moindre que celui de l'inaction ou de l'uſage de tout autre moyen connu.* 91.

Sixièmement. *Ainſi a la vuë d'un péril éminent, que l'on eſt comme certain de prévenir ſi l'on employe à tems ces moyens, ils ſont évidemment légitimes, & c'eſt la volonté de Dieu qu'on les employe, encore qu'abſolument parlant ils ne ſoyent pas ſans danger.* 93.

Septièmement. *Puis donc que l'Inoculation eſt le moyen le plus efficace que l'on connoiſſe pour prévenir les dangers mortels de la petite-Vérole,* on a vocation *d'y recourir, préférablement à tout autre moyen, à toute autre précaution, & à la fuite même de la contagion varioleuſe.* 95.

Huitièmement. *En général il faut obſerver que dans le cours ordinaire des choſes, & par une ſuite des arrangemens auxquels la Providence préſide, nos maladies ne ſont que des effets naturels de l'action des cauſes ſecondes, contre leſquels Dieu a établi autant de préſervatifs naturels, qu'il y a de moyens à mettre en œuvre pour arrêter cette action; ainſi plus l'expérience fait voir que l'efficace de quelqu'un de ces moyens eſt ſupérieure à l'effi-*

 l'effi-

l'efficace des autres, & mieux on entre dans le plan de la Providence lorsqu'on préfère l'usage de ce moyen. C'est, en reconnoissant la main de Dieu dans les maux qui nous atteignent ou qui nous menacent, employer, pour nous en préserver ou pour nous en guérir, le vrai moyen légitime, le moyen que Dieu veut que nous y employions. pag. 95.

Neuvièmement. *Par conséquent l'Inoculation, qui est d'une efficace sans contredit supérieure a celle de tout autre moyen contre la contagion mortelle de la petite-Vérole, ne peut être illégitime, que de la part de ceux qui, perdant de vuë l'empire & les dispensations de la Providence, croiroient pouvoir conserver leurs jours par ce moyen, malgré les arrangemens & les volontés de l'Etre Suprème. Par conséquent au contraire ceux, qui ont recours à l'Inoculation, comme à un préservatif que l'expérience montre avoir été établi de Dieu, pour sauver le genre humain des ravages meurtriers de la petite-Vérole, font véritablement de la bonté & de la sagesse de ce grand Dieu un usage qui ne peut que lui être agréable.* 97.

VII. Récapitulation & Conclusion. 98.

A prendre les choses dans la plus grande modération, il résulte des réfléxions qu'on a faites dans cet Essai. 1°. *que personne ne peut être blâmé pour avoir ou conseillé ou pratiqué l'Inoculation de la petite-Vérole.* 2°. *Qu'au contraire, tous ceux qui ont quelque autorité dans l'Etat & dans l'Eglise, sont tenus de favoriser de tout leur pouvoir une pratique si salutaire au genre humain.* 100.

L'Auteur fait des vœux ardens pour qu'on le réfute sans délai, s'il a eu le malheur de se tromper dans une affaire de cette importance, ou que d'autres plus habiles donnent du poids à ses réfléxions, si, comme il le croit, c'est la vérité qu'il à soutenue. 101.

Lettre

Lettre de l'Auteur à Mr. le Professeur T. Schwenke, *pour servir de supplément au précédent* Essai. pag. 102.

Réflexions que lui a suggerées la lecture d'un Ouvrage nouveau sur l'Inoculation de la petite-Vérole, par le D. Kirkpatrick, *& de l'extrait que Mr. le Dr.* Maty *a donné de cet* Ouvrage. ibid.

I. Objet de ces réfléxions; *les nouveaux succès de l'Inoculation dans les Etats Britanniques.* 104.

Remarques sur la manière dont on fait les listes des inoculés. 106.

Ce qu'il seroit à souhaiter qu'on y spécifiât. 110.

L'Auteur a vû de ses yeux les plus heureux effets de l'Inoculation. 111.

M. le Professeur Schwenke *pourra en dire à quelque heure davantage là-dessus.* 112.

II. Objet de réfléxions; *révision de ce qu'on a dit dans l'*Essai, *pour dissiper la crainte mal fondée qu'on ne réprenne la petite-Vérole quand on ne l'a eue que par l'Inoculation.* ibid.

Expériences rapportées ou faites à ce sujet par Mr. Kirkpatrick. 113.

Fait singulier attesté à l'Auteur. 114.

Des Personnes inoculées sans succès, & d'autres qui n'ont eu qu'un grain ou deux de petite-Vérole par Inoculation, se sont depuis exposées à la contagion & prêtées à l'Inoculation sans prendre la petite-Vérole. ibid.

III. Objet de réfléxions; *confirmation des raisons que l'on a de ne pas appréhender qu'avec la petite-Vérole on se fasse inoculer d'autres maladies.* 115.

Remarque sur une observation de M. Guiot, *qui semble donner du poids à cette crainte.* 116.

Ré-

Réfléxions de M. Kirkpatrick *qui la combattent.* pag. 118.

Expériences qui la détruiſent. ibid.

La plus mauvaiſe eſpéce de petite-Vérole n'en produit que de la bonne eſpéce quand on l'inocule. 119.

Poſtſcrit. *On écrit à l'Auteur que l'Inoculation ſe pratique depuis long-tems à Bengale & probablement dans tout l'Indoſtan.* 122.

L'Auteur donne à penſer ſi l'uſage n'en viendroit point des Arabes, qui ont les prémiers écrit ſur la petite-Vérole, & qui en Afrique recourent depuis un tems immémorial à l'Inoculation? 123.

Fin de l'Analyſe des Principales Matières.







